

LE MUSÉON

REVUE D'ÉTUDES ORIENTALES
TIJDSCHRIFT VOOR ORIËNTALISME

FONDÉ EN 1881 PAR

GESTICHT IN 1881 DOOR

CH. DE HARLEZ

SUBVENTIONNÉ PAR LA FONDATION UNIVERSITAIRE
UITGEGEVEN MET STEUN DER UNIVERSITAIRE STICHTING

54
LIV, 1-4

LOUVAIN

1941

LEUVEN

UN FLORILÈGE GREC

D'HOMÉLIES CHRISTOLOGIQUES DES IV^e ET V^e SIÈCLES
SUR LA NATIVITÉ (Paris. Gr. 1491).

Les théologiens accueilleront avec plaisir, croyons-nous, la publication que nous leur offrons aujourd'hui, du texte, resté inédit, de diverses homélies grecques sur la Nativité appartenant à des auteurs anciens des IV^e et V^e siècles, dont Proclus de Constantinople et Antiochus de Ptolémaïde. Ces homélies, contemporaines des grandes discussions théologiques et plus spécialement christologiques, offrent un très réel intérêt à la fois pour l'histoire de l'ancienne littérature chrétienne et pour l'histoire des dogmes. Nous n'en voulons donner ici d'autre preuve que le fait, bien significatif, que cinq passages au moins des textes ici publiés, ont été cités par les collections et florilèges dogmatiques. C'est pourquoi nous nous sommes décidé à passer outre à certaines difficultés secondaires que soulève le texte grec actuel, et à livrer dès maintenant à la publication ces documents. Pourquoi, d'ailleurs, la sagacité de nos lecteurs ne les conduirait-elle pas à de nouvelles observations de nature, peut-être, à réaliser la pleine lumière sur les questions laissées encore par nous sans solution ?

Le cod. Paris. gr. 1491 contient, fol. 200^v-207^r, une pièce intitulée : Προκλου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως εἰς τὸ γενέθλιον τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. Inc. : Εὐκαιρον εἰπεῖν σήμερον τὸ τοῦ προφήτου Ἠσαΐου λόγιον τὸ λέγον· Εὐφρανθήτω οὐρανὸς ἄνωθεν καὶ αἱ νεφέλαι βανάτωσαν δικαιοσύνην (Is., XLV, 8). C'est, à ne considérer que ce titre et cet

incipit, le texte grec de l'homélie *De nativitate Domini* de Proclus conservée en syriaque et reproduite en version latine dans la *Patrologie grecque* de Migne, t. LXV, 843-846. Ce titre est trompeur. En réalité, sous l'apparence d'une seule homélie appartenant à Proclus se cache un conglomérat de cinq ou six courtes pièces, toutes relatives à la Nativité, dont l'étendue et l'auteur, toutefois, ne se laissent pas toujours préciser de façon absolument certaine.

Voici l'état de ce dossier, tel que nous sommes parvenu à le reconstituer :

1. L'*oratio De Nativitate Domini*, de Proclus de Constantinople (*P.G.*, LXV, 843-846, latin).

2. Le *sermo De Dogmate Incarnationis dictus in sabbato ante quadragesimam*, du même auteur (*P.G.*, LXV, 841-844, latin).

3. Un centon d'extraits provenant de l'homélie *In Salvatoris nostri Iesu Christi Nativitatem*, placée dans toute la tradition manuscrite grecque, directe et indirecte, sous le patronage de saint Jean Chrysostome (*P.G.*, LVI, 385-394).

4. Une courte homélie (ou fragment d'homélie), d'origine et d'auteur inconnus.

5. Une exégèse homogène du verset *In principio erat Verbum* (IOH., I, 1), qui présente d'assez fortes analogies avec les deux homélies de Paul d'Émèse *In Nativitatem Domini Iesu Christi* (*P. G.*, LXXVII, 1433-1444).

6. Enfin, une homélie d'Antiochus de Ptolémaïde sur la Nativité, homélie qui n'était plus connue, jusqu'à présent, que par des extraits contenus dans le florilège du *De duabus naturis* du pape Gélase, ou de l'*Eranistes* de Théodoret, et reproduits ensuite dans des florilèges ultérieurs (Léonce de Byzance, Anastase le Sinaïte, etc.).

Sur le manuscrit lui-même nous avons peu de choses à dire, depuis que Mgr Ehrhard en a fait paraître dans son *Überlieferung*¹ une description soignée qui complète et corrige en de nombreux points celle de l'*Inventaire sommaire* de H. Omont². Ce manuscrit de parchemin compte 245 folios (37,8 × 24 cm.). Il date du X^e siècle. Le caractère de l'écriture permettrait même de le faire remonter jusqu'au tournant des IX^e/X^e siècles, si la présence d'une Vie du moine S. Blaise d'Amorium († 909/910) ne forçait le critique à en reculer la composition à une époque un peu postérieure³.

Le manuscrit contient un ménologe prémétaphrastique pour le mois de décembre. Le fait que ce ménologe renferme à la date du 20 décembre la *κατήχησις ἐπιτάφιος* de Théodore Studite, célébrant sa mère Théoctiste, donne à penser que ce volume était destiné au monastère des Studites à Constantinople, et qu'il appartenait à sa bibliothèque. La présentation extérieure du texte confirme dans une certaine mesure cette conjecture. L'écriture, en deux colonnes, est une minuscule régulière, droite, propre et lisible; l'accentuation est soignée; dans son ensemble, et exception faite des itacismes, le texte est correct. Il est naturel qu'un exemplaire destiné au monastère de Studius présente des caractères d'une aussi belle tenue.

**

¹ EHRHARD, A., *Überlieferung und Bestand der hagiographischen und homiletischen Literatur der griechischen Kirche...*, Bd. I (*Texte und Untersuchungen*, Bd. 50), Leipzig, 1937, p. 512-516.

² OMONT, H., *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale*, t. 2, Paris, p. 64.

³ Cfr DELEHAYE, H., *A propos de saint Césaire du Palatin*, dans *Rendiconti della Pontificia Accademia romana di archeologia*, t. III, 1925, p. 45-48; GRÉGOIRE, H., *La Vie de saint Blaise d'Amorium*, dans *Byzantion*, t. V, 1930, p. 391-414.

I ET II.

LES HOMÉLIES DE PROCLUS DE CONSTANTINOPLE
DE NATIVITATE DOMINI ET DE DOGMATE INCARNATIONIS.

Les deux premières pièces de la collection sont les deux homélies de Proclus de Constantinople *De Nativitate Domini* et *De dogmate Incarnationis*. L'existence du texte grec de ces deux homélies, ou plus exactement de la seconde, était restée inconnue jusqu'à présent⁴. Toutefois, la possession et l'édition de recensions orientales et de leurs traductions, latine ou anglaise, permettaient de se rendre compte de leur nature et de leur tendance générale. L'histoire de ces recensions vaut la peine d'être contée. Il importe d'ailleurs de la rappeler ici afin de préciser les problèmes que ces textes posent.

Les deux homélies furent éditées pour la première fois, mais en version latine seulement, faite sur le syriaque, dans le *Spicilegium romanum*⁵ du cardinal Mai,

⁴ BUDGE, E. W., *Coptic Homilies...*, Londres, 1910, p. XLII; cfr C. MOSS, dans LE MUSÉON, t. XLII, 1929, p. 61; Mgr EHRHARD, *op. cit.*, p. 514, note 2, signale bien qu'il s'agit du texte grec de l'homélie *In Nativitatem*, mais, n'ayant pu examiner d'une façon détaillée le contenu des folios, ne s'est pas rendu compte de la présence des autres pièces. Son exposé contient une inexactitude quand il affirme que l'édition a été faite d'après les deux cod. Vatic. syr. 368 et 369. L'assertion ne vaut que pour le seul *sermo De dogmate Incarnationis*.

⁵ Tomus IV, Rome, 1840, p. LXXXVIII-XCIII. Cfr aussi, p. XLII-XLIII. L'édition de Mai comporte cinq homélies de Proclus. Les deux premières, sur l'Ascension et sur la Circoncision, sont publiées d'après des manuscrits grecs. Nous avons récemment montré les relations de l'homélie *In Ascensionem* avec une homélie du même titre conservée par Photius, *Bibliotheca codicum*, cod. OCLXXVI, dans un article paru dans la *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. XXXII, 1936, p. 929-932. Les trois dernières homélies sont uniquement publiées en traduction latine faite sur le syriaque. La troisième et la quatrième sont les deux nôtres, la cinquième et dernière, le panégyrique *De sancto Clemente martyre*. Il s'agit de saint Clément, évêque et martyr à Ancyre au IV^e siècle, dont la fête se célèbre le 23 janvier (cfr BHG, 352-354 et BHO, 196). Le texte du panégyrique est publié d'après le Vatic. syr. 368.

et reproduite ensuite dans Migne⁶. Mai utilisa à cet effet deux manuscrits syriaques de la Bibliothèque Vaticane. Le Vatic. syr. 368, du VIII^e siècle d'après Mai, mais plus probablement du IX^e, servit de base à l'édition latine de l'homélie *De Nativitate Domini*. Le même manuscrit fut aussi utilisé, ainsi que le Vatic. syr. 369, daté du VII^e siècle par Mai⁸, mais qui est certainement postérieur et au moins du VIII^e siècle⁹, pour l'édition du *sermo De dogmate Incarnationis dictus in sabbato ante quadragesimam*. Nous avons déjà signalé ailleurs¹⁰ l'importance de ces deux manuscrits syriaques, Vatic. syr. 368 et 369, pour l'histoire des anciens recueils homilétiques byzantins, car il n'est pas douteux que ce ne soient là des traductions de très anciennes collections grecques, et vraisemblablement originaires du milieu syrien. De plus, ces collections, aujourd'hui mutilées mais dont la structure reste encore très nettement marquée, sont fort apparentées entre elles non seulement par leur disposition interne générale mais encore par leur contenu. Le fait que l'homélie de Proclus *De dogmate Incarnationis* est conservée en syriaque, uniquement dans ces deux manuscrits, confirme cette parenté.

La publication du texte syriaque lui-même, faite

⁶ P.G., LXV, 841-846. Ces homélies ne doivent pas être confondues avec l'homélie *De Incarnatione Domini* et celle *In Natalem diem Domini* du même auteur éditées respectivement, col. 692-708 et 708-716.

⁷ D'après ASSEMANI, J. S., *Bibliotheca Orientalis*, III, 2, et BAUMSTARK, *Geschichte der syrischen Literatur*, p. 65, n. 2. Cfr C. MOSS, dans LE MUSÉON, t. XLII, 1929, note 2.

⁸ *Scriptorum veterum nova collectio*, tome V, Rome, 1831, 2^e partie, p. 42-44.

⁹ Cfr sur cette question notre recension de l'ouvrage de Mgr EHRHARD, A., *Überlieferung und Bestand...*, dans *Byzantion*, t. XII, 1937, p. 356. Cfr aussi CHABOT, J. B., dans *Rendiconti della R. Accad. dei Lincei*, ser. V, vol. 5, 1896, p. 191, et BAUMSTARK, *op. cit.*, p. 81, note 3.

¹⁰ Dans *Byzantion*, t. XII, 1937, p. 347-362.

d'après les mêmes manuscrits du Vatican, parut seulement en 1896 et est due à M. Chabot¹¹. Une lacune affecte malheureusement le texte du *De Nativitate Domini*. M. Chabot l'estimait à un folio. Son jugement a été confirmé par la découverte d'un second manuscrit, l'Orient. Brit. 8606, acquis en 1914 pour le British Museum et y entré en 1920. M. C. Moss fut le premier, à notre connaissance, à attirer sérieusement l'attention sur ce nouveau manuscrit¹². L'Orient. Brit. 8606, originaire d'Édesse, est daté de 723 (A. Gr. 1034). Il contient une collection de vingt-deux pièces, homélies et lettres, dont le *De Nativitate Domini* de Proclus au complet¹³. M. Moss a édité, dans un article paru dans cette revue¹⁴, et d'après ce manuscrit, la partie manquant dans le texte du Vatican, et donné, pour l'ensemble, les variantes que le texte du British Museum présente par rapport au texte romain. Or, ces variantes montrent clairement que le texte de l'Orient. Brit. 8606 représente une seconde recension syriaque ou mieux une traduction syriaque différente de celle attestée par le Vatic. syr. 368. Un des problèmes à résoudre sera donc de déterminer le degré de parenté existant entre le texte grec retrouvé du *De Nativitate Domini* et l'une et l'autre de ses versions syriaques.

¹¹ Dans *Rendiconti della R. Accad. dei Lincei*, ser. V, vol. 5, 1896, 178-197.

¹² Moss, C., *A syriac patristic Manuscript*, dans *The Journal of theological Studies*, t. XXX, 1929, p. 249-254; cfr n. 18.

¹³ La collection représentée par l'Orient. Brit. 8606 est d'ailleurs incomplète. Récemment M. Moss est parvenu à en retrouver un autre fragment, à savoir les dix premiers feuillets. Ce fragment est porté sous le n. 46 dans *l'Inventaire des fragments de mss syriaques conservés à la Bibliothèque Ambrosienne à Milan*, publié par J. B. CHABOT, dans *LE MUSÉON*, t. XLIX, 1936, p. 37-54. Cfr sur ce fragment l'article de Moss, C., *Note on the Patristic Ms. Milan n. 46*, dans *LE MUSÉON*, t. XLIX, 1936, p. 289-291.

¹⁴ Moss, C., *Proclus of Constantinople Homily on the Nativity*, dans *LE MUSÉON*, t. XLII, 1929, p. 61-73.

Nous ne le traiterons pas ici, n'ayant pas la connaissance suffisante du syriaque pour le résoudre en toute compétence. Signalons toutefois que, en ce qui concerne les variantes entre A (Vaticanus syr. 368) et B (Orient. Brit. 8606) mentionnées par M. Moss¹⁵, le Paris. gr. 1491 prend nettement position à côté de A contre B (variantes 2, 3, 4, 5, 7 communes à A et Paris. gr. 1491, les autres variantes n'entrant pas en ligne de compte). Les deux versions syriaques ont donc certainement été faites sur deux recensions grecques au moins légèrement différentes l'une de l'autre. Du coup aussi se trouve confirmée l'assertion de M. Moss que ce sont bien là deux traductions syriaques différentes.

L'homélie *De Nativitate Domini* a été citée dans la *Doctrina Patrum de Incarnatione Verbi*¹⁶ sous le lemme suivant: Τοῦ αὐτοῦ (scil. Πρόκλου) ἐκ τοῦ λόγου τοῦ εἰς τὴν γέννησιν τοῦ Χριστοῦ, οὗ ἡ ἀρχὴ Ἐὐλογητὸς ὁ Θεός. Inc.: Ἐνα νοοῦμεν τὸν Χριστὸν — καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν (=I, 22 de notre édition). Cette citation avait échappé jusqu'à ce jour à l'attention bien qu'elle appartînt à la partie conservée par le Vatic. syr. 368¹⁷. Elle est précédée dans la *Doctrina Patrum* d'une citation de Proclus appartenant au *sermo De dogmate Incarnationis*, sur laquelle nous reviendrons plus loin.

¹⁵ *Op. cit.*, p. 68-73.

¹⁶ *Doctrina Patrum De Incarnatione Verbi*, edid. Fr. DIEKAMP, Munster, 1907, p. 49, n. VI.

¹⁷ Par contre, Mai donne en note une fausse citation. Cfr *P.G.*, LXV, 845, n. 41: « Hunc locum ex Procli nominatim sermone Εἰς τὰ Θεοφάνια, *De Nativitate Domini*, citat Ephraemius apud Phot. cod. 229, p. 828 (quae res veritatem inventi nostri luculenter demonstrat) his verbis: Ἐνα Υἱὸν δύο φύσεων, παθητῆς τε καὶ ἀπαθούς ». Il s'agit là en réalité d'une citation faite par Éphrem d'Antioche de l'*Epistola ad Seleucum* d'Amphiloque d'Iconium (*P.G.*, CIII, 1020 A) qu'on retrouve déjà chez Léonce de Byzance, *Contra Monophysitas* (*P.G.*, LXXXVI, 1837 C) et qui n'a absolument rien à voir avec notre homélie.

L'authenticité de la pièce, bien garantie par le témoignage externe, et appuyée par de multiples considérations de critique interne est indiscutable¹⁸.

En ce qui concerne le *sermo De dogmate Incarnationis*, il existe, en plus des publications de Mai, Migne, et Chabot déjà signalées, une traduction anglaise faite d'après l'édition syriaque de Chabot, par E. A. Wallis Budge¹⁹, et la publication par ce dernier également, d'une version copte avec traduction anglaise²⁰. Le titre transmis par cette version copte est le plus explicite de tous: nous le donnons ici d'après la version anglaise de Budge: « The Homily which Proklos, Bishop of Cyzicus, pronounced in the great Church of Constantinople, when Nestorius the heretic was present, concerning his contemptible dogma, on the sunday which preceded the holy forty days ».

Les problèmes que pose le *sermo De dogmate Incarnationis dictus in sabbato ante quadragesimam* ne sont pas moindres que ceux de l'homélie *In Nativitate Domini*.

Outre la question des rapports entre le texte grec et les versions syriaque et copte, problèmes dans lequel nous n'entrerons pas, pour la même raison que celle énoncée plus haut, se pose, comme on va le voir, celle de savoir s'il n'a pas réellement existé deux recensions grecques de l'homélie, l'une destinée à la fête de Noël,

¹⁸ En terminant nos observations sur cette homélie, signalons que c'est par erreur que M. Moss (LE MUSÉON, t. XLII, 1929, p. 67) considère le texte biblique largement développé dans l'exorde de l'homélie Εὐφρανθήτω οὐρανὸς ἕνωθεν, καὶ αἱ νεφέλαι ῥανάτωσαν δικαιοσύνην ὅτι ἠλέησεν ὁ Θεὸς τὸν λαὸν οὐτοῦ, comme « A free quotation of Is. XLV, 8 ». En réalité ce texte condense en une seule citation deux versets d'Isaïe, à savoir Is., XLV, 8 et Is. XLIX, 13. On ne peut donc parler d'une citation « libre ».

¹⁹ BUDGE, E. A. Wallis, *Coptio Homilies...*, Londres, 1910, p. 381-386.

²⁰ Id., *ibid.*, p. 97-104: texte copte; p. 241-247: traduction. Cfr Introduction, p. XLIII-XLIV.

et l'autre, comme l'indique déjà l'intitulé des textes syriaque et copte, pour le carême, ou plus exactement pour le samedi ou le dimanche précédant le carême. Cette question ne peut être parfaitement résolue que par la considération de toute la tradition externe et de notre texte grec.

Le *sermo De dogmate Incarnationis*, est attesté, comme on l'a vu plus haut, par une citation de la *Doctrina Patrum*²¹: Πρόκλου Κωνσταντινουπόλεως ἐν τῇ τεσσαρακοστῇ. Inc.: Οὗτος γὰρ ἀληθῶς — καὶ Ἕλληνες διασπαράσσονται (= II, 11 et 12 de notre édition).

La même citation, mais en façons plus ou moins abrégées, était déjà entrée dans des florilèges dogmatiques antérieurs, à savoir: Léonce de Byzance, Anastase le Sinaïte, et Éphrem d'Antioche. Elle est citée deux fois chez Léonce de Byzance, c'est-à-dire dans son *Contra Nestorianos et Eutychianos* (P.G., LXXXVI, 1309 C), et dans son *Contra Monophysitas* (P. G., LXXXVI, 1836 B). Dans les deux cas la citation est introduite par le lemme Πρόκλου . . . εἰς τὸ Παιδίον ἐγεννήθη ἡμῖν . . .

Elle est encore citée deux fois²² chez Anastase le

²¹ Édité. DIEKAMP, p. 48, V.

²² Et même trois fois. Mais la troisième citation est moins apparente (184 A-B) par suite d'une erreur, non observée jusqu'ici, à notre connaissance du moins, c'est-à-dire le « télescopage » en une citation unique mise sur le compte de Proclus de la citation lui appartenant et d'une des suivantes, attribuée ailleurs à saint Irénée (cfr 160 A-B):

(160A-B): ὁ θεῖος Πρόκλος τοιαῦτα γράφων· Καὶ ἔστι εἰς Υἱὸς οὐ τῶν φύσεων εἰς δύο ὑποστάσεις διηρημένων, ἀλλὰ τῆς φοικητῆς οικονομίας εἰς μίαν ὑπόστασιν τὰς φύσεις ἐνωσάσης.

Τοῦ ἁγίου Εἰρηναίου ἐκ λόγου τοῦ κατὰ Οὐαλεντίνων.

(184A-B): Πρόκλου: Ἔστι γὰρ εἰς καὶ μόνος μονογενῆς Υἱὸς καὶ Λόγος τοῦ Θεοῦ, οὐ τῶν φύσεων αὐτοῦ εἰς δυάδα ὑποστάσεων τεμνομένων, ἀλλὰ τοῦ ἀρρήτου λόγου εἰς μίαν ὑπόστασιν ἐνώσαντος, ἐνδοθεν κοσμουμένου τοῦ παναγίου σώματος διὰ τοῦ θεοῦ Λόγου, ἐξῶθεν δὲ τῷ Πνεύ-

Sinaïte, aux chap. VII et X de son *Hodegos* (*P.G.*, LXXXIX, 117 B et 160 A) mais cette fois sans indication du titre de l'homélie de Proclus où elle est puisée.

Enfin, on la retrouve chez Éphrem, patriarche d'Antioche (d'après ΡΗΟΤΙΥS, *Bibliotheca*, cod. CCXXIX; *P.G.*, CIII, 996 A): και Πρόκλος ὁ Κωνσταντινουπόλεως ὃς και φησιν ἐν τῇ τεσσαρακοστῇ. Inc.: Ἡ θεία φύσις — ἐνωσάσης.

Si toutes ces citations sont très fermes dans leur attribution à Proclus, elles ne s'accordent pas entre elles en ce qui concerne la détermination de l'œuvre où elles ont été puisées.

L'attribution de Léonce de Byzance est certainement inexacte, et on parvient sans peine à expliquer cette erreur. L'attribution est inexacte parce que rien dans le texte grec, syriaque ou copte, de l'homélie *De dogmate Incarnationis* ne ressemble de près ou de loin à une exégèse d'Is., IX, 9²³. L'erreur peut s'expliquer sans peine. Nous savons en effet par le témoignage d'Anastase le Sinaïte: 1° qu'il a existé véritablement une homélie de Proclus de Constantinople distincte de la nôtre sur le thème Παιδίον ἐγεννήθη ἡμῖν (*P.G.*, LXXXIX, 117B et 160A) (la citation qu'il en donne ne se retrouve dans

Ὡσπερ ἡ κιβωτὸς κεχρυσωμένη ἔσωθεν και ἔξωθεν χρυσίῳ καθαρῷ ἦν, οὕτως και τὸ Χριστοῦ σῶμα καθαρὸν ἦν και διαγές, ἔσωθεν μὲν τῷ Λόγῳ κοσμοῦμενον, ἔξωθεν δὲ τῷ Πνεύματι φρουρούμενον, ἵνα ἐξ ἀμφοτέρων τὸ περιφανές τῶν φύσεων δειχθῇ.

On pourra donc désormais rayer purement et simplement cette citation de la liste des fragments de Proclus (cfr *P.G.*, LXV, 885, fragment III).

²³ On trouvera toutefois, plus loin, au début de la section cinquième de notre florilège homilétique, une allusion à une mention antérieure de ce verset d'Isaïe IX, 9: Παιδίον ἐγεννήθη ἡμῖν, mais cette section est séparée de la nôtre par deux autres, et rien ne permet de joindre les sections deuxième et cinquième en une seule.

aucune de nos recensions) et 2° que la citation de cette homélie était très rapprochée de la nôtre dans les florilèges, voire même contigue (comme c'est le cas chez Anastase le Sinaïte)²⁴. Dès lors, il y a toutes chances que l'intitulé erroné chez Léonce de Byzance soit dû simplement à une confusion de lemmes. Ce n'est pas le seul cas d'erreur lemmatique qu'on peut signaler, même en ce qui concerne Proclus²⁵.

Restent donc, puisque dans le présent problème il n'y a pas lieu de prendre en considération le témoignage, neutre, d'Anastase, les deux attestations concordantes d'Éphrem d'Antioche (526-545) et de la *Doctrina Patrum* (tournant des VII^e/VIII^e siècles) ἐν τῇ τεσσαρακοστῇ, et qui coïncident pour l'essentiel avec celles des traditions syriaques et copte. Il est donc permis d'affirmer que dès avant la traduction de l'homélie en syriaque et en copte il a existé, dans la tradition grecque et très tôt, une « façon » de l'homélie adaptée au carême. Mais n'y en a-t-il pas eu également une adaptée à la fête de Noël? Notre texte grec du Paris. gr. 1491 montre à l'évidence qu'il en est ainsi. Il y a entre la recension grecque du Paris. gr. 1491 et les autres, syriaque ou copte, des variantes notables dues précisément à cette différence de point de vue. Notons ici les plus flagrantes de ces modifications.

II, 5: Paris. gr. 1491: + τόκος ἄσπορος, μήτηρ ἀπειρόγαμος, οὐρανὸς ἢ παρθένος. Ναὸς Θεοῦ γέγονεν ἢ κοιλία τῆς παρθένου, θυσιαστήριον νοερὸν γέγονεν τὸ σπήλαιον, θρόνος τοῦ ἐπουρανίου βασιλέως γέγονεν ἢ φάτνη, λύσις τῶν ἡμετέρων ἀμαρτημάτων τὰ σπάργανα.

²⁴ *P.G.*, LXXXIX, 117 B: la citation Εἰς τὸ Παιδίον ἐγεννήθη ἡμῖν précède immédiatement la nôtre. *P.G.*, LXXXIX, 160 A; elle la suit immédiatement.

²⁵ Cfr supra, note 22.

II, 6: — hic substantiarum oblatio, et tempus remunerationis.

II, 6: + μηνύουσαι τοῦ δευτέρου Ἀδάμ τὴν ἀθώαν ἔλευσιν.

II, 6: — hic loco brutalium libidinum, gloriosi hymni cantantur.

II, 7: + Ἦν γὰρ ἰδεῖν θαῦμα μέγα, βρέφος ἐν σπαργάνοις, ὑπὸ ἀστέρος ὑποδεικνύμενον, μάγους προσκυνοῦντας καὶ δῶρα προσφέροντας (τρία γὰρ εἶδη, εἰς μίαν τιμὴν, τῷ ἀνευδαεῖ προσεκόμιζον, χρυσόν, λίβανον καὶ σμύρναν) · ἦν ἰδεῖν ποιμένας εὐαγγελιζομένους καὶ δαίμονας μαστιζομένους καὶ Θεὸν ἐν ἀνθρώποις.

II, 8: Ἐνταῦθα μεγαλοφώνως βοῶμεν· « Χριστὸς Θεοῦ δύναμις καὶ Θεοῦ σοφία ». Πίστει Θεὸς νοεῖται καὶ σιγῇ τὸ θαῦμα τιμᾶται remplacé dans la version syriaque (et copte) par: Hic enim elata voce poenitentia praedicatur, utile Quadragesimae remedium, abstinentiae praemium, ... summa longanimitas, prudentia, patientia quae a naufrago liberat.

II, 9: + τῆς Τριάδος τὸ ἄκτιστον (Τριάς γὰρ ἐν μονάδι προσκυνουμένη καὶ νοουμένη).

II, 10: + μὴ τραπεῖς, ὁ δὲ γέγονεν ἐπ' ἐσχάτων ἐκ παρθένου ὄφθεις. Ὁ μὲν ἦν, οὐ γέγονεν.

II, 14: + Ἀνεκαίνισεν γὰρ ἡ διὰ σαρκὸς γέννησις τὴν ἀπόφασιν τῆς Εὐσας · μόνον γὰρ ἤκουσεν ἡ παρθένος τό · « Χαῖρε κεχαριτωμένη, ὁ Κύριος μετὰ σοῦ » · τῶν λυπηρῶν τὸ κεφάλαιον πέπαυται, τό · « Ἐν λύπαις τέξη τέκνα », καὶ τὰ ἐξῆς.

II, 19: + ῥάβδος Ἀαρὼν βλαστάνουσα καρπὸν ἢ παρθένος ἀπειρόγαμος γάλα πηγάζουσα; στῦλος νεφέλης ἢ ἀστήρ ὑπὲρ τὸν ἥλιον λάμπων;

Le texte grec du Paris. gr. 1491 contient donc un « plus » assez considérable, et un « minus » très léger, mais combien caractéristique, par rapport aux textes orientaux. Le « plus » est presque entièrement consti-

tué par des développements sur la Nativité et le « minus » est celui de l'allusion formelle au Carême: II, 9: Hic enim elata voce poenitentia praedicatur, utile Quadragesimae remedium, abstinentiae praemium...

Incontestablement nous sommes en présence de deux traditions homilétiques: d'après l'une l'homélie aurait été prononcée à la Noël, et d'après l'autre, à l'entrée de la Sainte Quarantaine, ἐν τῇ τεσσαρακοστῇ.

Laquelle de ces deux traditions est la plus ancienne? On serait peut-être tenté à priori de répondre: celle de la Nativité. En soi, il est bizarre qu'un orateur trouve bon de prendre comme thème de prédication pour l'entrée dans le carême le dogme de l'Incarnation et les louanges de la Vierge Mère. De plus, les développements de toute la partie qui traite de l'Incarnation ne diffèrent en rien de ceux que l'on rencontre dans les homélies contemporaines sur la Nativité. — Et pourtant l'on ne peut douter que la « façon » première et authentique ne soit celle ἐν τῇ τεσσαρακοστῇ. On peut dire que toute la tradition manuscrite directe et indirecte ancienne, et la plus autorisée: Éphrem d'Antioche et la *Doctrina Patrum*²⁶ pour le grec, les deux recensions attestées par les manuscrits syriaques et surtout la tradition copte, tous témoins antérieurs au Paris. gr. 1491, s'accorde sur le ἐν τῇ τεσσαρακοστῇ. Et le lemme très précis de la version copte nous fournit la clef du mystère. Le sermon de Proclus a été un événement « historique » par les circonstances particulières dans lesquelles il a été prononcé. C'est à Constantinople même, dans la grande Église, en présence de Nestorius et en opposition à celui-ci qu'il a été fait. On se trouvait alors juste à l'entrée du Carême.

²⁶ Et celle-ci n'a pu emprunter sa citation à Éphrem d'Antioche car son étendue est plus considérable.

Et cela explique le choix, si déconcertant, du sujet. C'est qu'il a été imposé à la fois par les circonstances liturgiques et polémiques. Comment d'ailleurs une homélie pour la fête de la Nativité aurait-elle pu débiter, comme c'est le cas pour la nôtre, sans la *moindre* allusion à cette solennité, ou mieux, par des louanges à la croix et aux clous du crucifiement, λαμπρὰ τοῦ σταυροῦ τὰ συναλλάγματα, ἀδιήγητος τῶν σωτηρίων ἤλων ἡ πρόσοδος, puis se continuer, longtemps encore, en dehors du sujet principal? La tradition du Paris. gr. 1491 est donc secondaire, et probablement même n'a jamais été représentée que par lui seul. Visiblement, comme on le constatera de plus en plus dans les pages suivantes, le florilège homilétique qu'il contient tend à grouper sous la forme d'une homélie *unique* sur la Nativité, attribuée à Proclus, des homélies ou fragments d'homélies christologiques appartenant aux IV^e et V^e siècles. L'homélie *De dogmate Incarnationis* bien que prononcée ἐν τῇ τεσσαρακοστῇ, mais spécialement célèbre par les circonstances dont elle fut entourée, a été « harmonisée » avec le thème général.

Pas plus que pour le *De Nativitate Domini*, l'attribution du *sermo De dogmate Incarnationis* à Proclus de Constantinople ne peut être mise en doute.

**

III.

UN CENTON D'EXTRAITS DE L'HOMÉLIE
IN SALVATORIS NOSTRI IESU CHRISTI NATIVITATEM
DE SAINT JEAN CHRYSOSTOME (P.G., LVI, 385-394).

L'homélie attribuée à saint Jean Chrysostome *In Salvatoris nostri Iesu Christi Nativitatem* est bien une de celles qui ont été le plus exploitées dans l'antiquité et dont la mémoire nous a été le mieux conservée, comme

nous avons déjà eu l'occasion autrefois de le montrer²⁷. Les compléments d'information que nous donnerons ici sur elle, confirmeront la chose et contribueront à établir de façon définitive les titres de l'évêque de Constantinople à la paternité de cette homélie. Publiée en grec et en arabe sous le nom de saint Jean Chrysostome, en arménien sous celui de saint Grégoire le Thaumaturge mais bien à tort, elle a été utilisée fréquemment par les homilètes et les compilateurs de florilèges. Un ps.-Athanasie, auteur d'une homélie *In Nativitatem Christi*, inc.: Μυστήριον ξένον βλέπω (P.G., XXVIII, 960-961), s'en est servi. Nous en avons nous-même relevé des traces d'utilisation chez un ps.-Chrysostome Κατὰ αἰρετικῶν καὶ εἰς τὴν ἁγίαν Θεοτόκον, inc.: Πάλιν τῇ παρρησίᾳ τοῦ Ἁγίου Πνεύματος . . . (P.G., LIX, 709-714). S. Cyrille d'Alexandrie, dans son *Liber ad Reginas* (P.G., LXXVI, 1216) en cite deux passages, et, ce qui est important pour la question d'authenticité, sous le nom de saint Jean Chrysostome. Ces fragments ont été ensuite repris, en partie, dans le florilège de Timothée Élure conservé en arménien²⁸ et dans le *Contra Grammaticum* de Sévère d'Antioche²⁹. Le *Florilegium Edessenum* en donne deux autres fragments, les numéros 44 et 45 du dépouillement de M. J. Rucker³⁰. Ces fragments reproduisent les deux

²⁷ On trouvera au long et au large tout cet exposé, ici résumé, dans notre article *Note sur deux homélies attribuées à saint Grégoire le Thaumaturge*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. XXIV, 1928, p. 364-373.

²⁸ Cfr SCHWARTZ, Ed., *Codex Vaticanus gr. 1431, eine antichalkedonische Sammlung aus der Zeit Kaiser Zenos*, dans *Abhandlungen der bayerischen Akademie der Wissenschaften*, Philos.-hist. Kl., XXXII. Band, 6. Abh., Munich, 1927, p. 104, sub n. 137.

²⁹ LEBON, Jos., *Severi Antiocheni liber contra impium Grammaticum orationis tertiae pars posterior (versio)*, Louvain, 1933, p. 93.

³⁰ RUCKER, J., *Florilegium Edessenum anonymum (syriace ante 562)*, dans les *Sitzungsberichte der bayerischen Akademie der Wissenschaften*, Philos.-histor. Abteilung, Jahrg. 1933, Heft 5, Munich, 1933, p. 37-38.

sections suivantes de l'homélie: *P. G.*, LVI, 391, l. 23-38: Ἦλθε γὰρ — ἐπὶ τὴν Αἴγυπτον τρέχει, et *P. G.*, LVI, 392, l. 54-393, l. 3: Ἀλλ' ἀπειθείσα μὲν — εἰς τὸν παράδεισον εἰσήγαγεν. Comme le *Liber ad Reginas*, le *Florilegium Edessenum* tient S. Jean Chrysostome pour auteur de la pièce. La valeur de son témoignage est comparable à celle de S. Cyrille puisque la date de composition du florilège n'est postérieure que de quelques années au concile d'Éphèse (431)³¹.

Après ce qui vient d'être dit, on ne sera pas non plus étonné de voir notre compilation homilétique tirer profit également de cette source. Les passages cités sont les suivants: *P. G.*, LVI, 389, 36-50; 388, 31-40; 389, 1-13; 390, 50 - 391, 1; 391, 35-38 (allusion plus que citation); 391, 55 - 392, 1; 391, 38-41.

La liste de ces citations, presque toutes empruntées à des sections différentes de celles déjà exploitées par les autres florilèges ou homélies, prouve d'une manière éclatante l'homogénéité foncière de l'homélie dans son état attesté par l'édition de Migne et exclut désormais de façon absolue l'opinion de Tillemont qu'elle pourrait bien n'être qu'un centon puisé aux œuvres de S. Jean Chrysostome. Le fait qu'une seule des deux citations de saint Cyrille paraît dans notre compilation parisienne prouve bien aussi que celle-ci est dérivée et non première par rapport au texte de Migne. Et il n'y a pas plus à hésiter sur la question d'authenticité que sur celle de l'homogénéité de la pièce. Nous possédons deux témoignages contemporains l'un de l'autre, le *Liber ad Reginas* de S. Cyrille, et le *Florilegium Edessenum*, chronologiquement très rapprochés aussi de l'auteur qu'ils prétendent citer; la théologie de la pièce est nettement

³¹ *Id.*, *ibid.*, p. V.

antiochienne; enfin les différences de style par rapport à celui de Chrysostome ne sont pas considérables, même de l'avis de ceux qui, comme Tillemont, ont mis en doute l'homogénéité de la pièce; quelles raisons sérieuses pourrait-on bien encore faire valoir contre son authenticité? Il y a donc lieu de considérer cette homélie *In Salvatoris nostri Iesu Christi Nativitatem* comme véritablement de S. Jean Chrysostome.

Les fragments qu'en donne notre compilation ne diffèrent pas trop du texte imprimé dans Migne. L'écart le plus notable est l'insertion de deux citations (IOH., II, 19; BARUCH, III, 36-38) qui ne se trouvent pas dans l'homélie chrysostomienne. De plus la succession des fragments ne correspond pas parfaitement à celle du texte de Migne. Il est donc permis de voir dans notre compilation une adaptation de l'homélie plutôt qu'une pure et simple transcription du texte original représenté par Migne.

**

IV.

UNE COURTE HOMÉLIE, OU FRAGMENT D'HOMÉLIE,
D'AUTEUR NON ENCORE IDENTIFIÉ.

Nous ne sommes pas encore parvenu à identifier cette courte section de notre compilation. Elle doit vraisemblablement provenir d'un auteur de la fin du IV^e ou de la première moitié du V^e siècle. Proclus lui-même ne semble nullement exclu. Un heureux hasard permettra peut-être un jour de donner de plus amples éclaircissements sur ce texte.

*

**

V ET VI.

UNE COURTE HOMÉLIE «*IN PRINCIPIO ERAT VERBUM*»,
APPARENTÉE À CELLES DE PAUL D'ÉMÈSE (P.G., LXXVII, 1433-1444).
L'HOMÉLIE D'ANTIOCHUS DE PTOLÉMAÏDE SUR LA NATIVITÉ.

La section V présente plus d'une difficulté. Et tout d'abord quant à sa délimitation précise. Il semble bien qu'il faille la distinguer du texte que nous avons mentionné sub IV. Son exorde paraît supposer une mention antérieure du verset d'ISAÏE, IX, 9: 'Αλλ' ἀκούσας, ἀγαπητέ, ὅτι· Παιδίον ἐγεννήθη ἡμῖν σήμερον . . . Or, on n'en retrouve aucune trace, ni dans le contexte immédiatement supérieur, ni dans aucune des deux homélies de Proclus. Ce qui rend le cas plus étrange encore, c'est que, on se le rappelle, Léonce de Byzance a cité l'homélie *De dogmate Incarnationis* sous la forme: Πρόκλου . . . εἰς τό· Παιδίον ἐγεννήθη ἡμῖν σήμερον³².

Faudrait-il voir dans la section V un extrait de cette homélie de Proclus Εἰς τό· Παιδίον ἐγεννήθη ἡμῖν σήμερον, aujourd'hui perdue? C'est possible. Mais il paraît plus probable, comme on le verra bientôt, qu'il n'y a là que pure coïncidence et que la pièce, ou le fragment, a une origine différente.

La difficulté est la même quand il s'agit de déterminer la fin de la section V. Dans l'impossibilité où nous étions de lui fixer une limite précise, nous l'avons placée là où s'achevait l'exégèse du verset 1 de l'Évangile de S. Jean, là où, également, les citations du florilège du pape Gélase nous donnaient l'assurance d'être en présence de l'homélie d'Antiochus de Ptolémaïde. Ainsi resserrée entre ces limites, la section V offre une exégèse

³² Cfr *supra*, p. 25.

très homogène du verset 1 du chap. 1 de saint Jean: 'Εν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, dans laquelle l'auteur met en relief l'aspect divin du Verbe incarné.

À l'inverse de la section V, la sixième met en relief le caractère humain du Christ. Celui-ci est signifié déjà par les premiers mots de l'évangile de saint Matthieu: Βίβλος γεννήσεως Ἰησοῦ Χριστοῦ, υἱοῦ Δαυὶδ, υἱοῦ Ἀβραάμ. Nous sommes ici sur un terrain plus ferme, car ce texte est déjà cité dans le florilège annexé au *De duabus naturis* du pape Gélase sous le lemme *Eiusdem* (= *Antiochi episcopi Ptolemaidis*) *in festivitate Nativitatis*: Liber, inquit, generationis Iesu Christi — quidquid humile, huic coniunge³³, et la suite immédiate est citée à la fin du même florilège sous le lemme *Antiochi episcopi Ptolemaidis in sermone contra haereticos*. Noli confundere naturas — qui sine tempore splenduit³⁴. La première partie de ce second fragment se retrouve également en grec chez Théodoret, *Eranistes*, dial. II (P. G., LXXXIII, 205), dans les Actes du Concile de Chalcédoine (Mansi, VII, 469) et chez Léonce de Byzance, *Contra Nestorianos et Eutychianos*, lib. I (P. G., LXXXVI, 1, 1316), toujours sous le nom d'Antiochus. L'attestation en faveur d'Antiochus de Ptolémaïde est donc solidement établie. De plus l'hypothèse que Bardenhewer avait déjà émise, à savoir, que le fragment *In sermone contra haereticos* était puisé à la même homélie que le fragment *In festivitate Nativitatis* s'est vérifiée exacte³⁵.

³³ S. GELASII papae, *De duabus naturis*, dans THIEL, A., *Epistolae romano-rum pontificum*, t. I, Braunsbergae, 1868, p. 551; SCHWARTZ, Ed., *Publizistische Sammlungen zum acacianischen Schisma*, dans *Abhandlungen der bayerischen Akademie der Wissenschaften*, N. F., Heft 10, 1934, Munich, 1934, p. 101.

³⁴ Id., *ibid.*, edit. THIEL, p. 557; edit. SCHWARTZ, p. 105.

³⁵ BARDENHEWER, O., *Gesch. der altkirchlichen Literatur*, t. III, p. 363.

La section VI, certainement attribuable dans son ensemble à Antiochus de Ptolémaïde est très courte toutefois. Et même il n'est pas impossible que la finale Πεπανηγορεύσαμεν πνευματικῶς (= VI, 6), lui soit complètement étrangère. Aussi l'hypothèse se présente immédiatement à l'esprit de joindre en une seule homélie, attribuée à Antiochus de Ptolémaïde, les sections V et VI. Le sujet apparaît bien balancé entre deux thèmes d'importance égale. Tout d'abord: exaltation du caractère divin du Christ par l'interprétation de ΙΟΗ., I, 1: Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, puis du caractère humain, par l'interprétation de ΜΤ., I, 1: Βίβλος γεννήσεως Ἰησοῦ Χριστοῦ.

L'hypothèse est renforcée par le fait que la comparaison des sections V et VI, mais surtout de la première, avec les deux homélie de Paul d'Émèse sur la Nativité (P.G., LXXVII, 1433-1444) révèle certains parallèles verbaux. Ainsi, en ce qui concerne la section V, Paul d'Émèse, dès l'exorde de sa première homélie, fait appel au Σήμερον γὰρ ἡμῖν παιδίον ἐγεννήθη (1433 A; et V, 1 de notre édition). Il interprète aussi ΜΤ., XVI, 16: Σὺ εἶ ὁ Χριστός (1436 D-1437 A; V, 11). S. Pierre est pour lui τὸ στόμα τῶν μαθητῶν (1437 A), tandis que dans notre homélie saint Jean est τὸ στόμα τῆς εὐσεβείας (V, 4); ce même saint Jean, ὁ ἐκ τῆς ἀενάου πηγῆς ἀρυσάμενος, ὁ τῷ στήθει τοῦ Δεσπότη ἐπιπεσών, κάκειθεν τὰ κατὰ τὸν Ἰησοῦν μεμαθηκώς, d'après notre homélie (V, 4), se voit exalté à peu près dans les mêmes termes, dans la seconde de Paul d'Émèse: Ὁ Θεολόγος Ἰωάννης, ὁ τῆς Βροντῆς υἱός, ὁ καταζιωθεὶς ἐπὶ τοῦ δεσποτικοῦ στήθους ἀνακλιθῆναι, κάκειθεν ἡμῖν τὰ ὑψηλότερα καὶ θειότερα ἀρυσάμενος (1440 C). Suit alors chez chacun des deux auteurs une exégèse de ΙΟΗ., I, 1 et de ΜΤ., XVI, 16, exégèses qui se rencontrent en plus d'un point: cfr 1440 D: Τοῦ γὰρ ἐν

ἀρχῇ οὐδὲν πρεσβύτερον εὐρίσκομεν et V, 6: Τοῦ ἦν πρεσβύτερον οὐχ εὐρίσκεται. De même 1440 D: καὶ ἀναδράμης τῇ διανοίᾳ et V, 6: Ὅσον ἀνάκυστον τῇ διανοίᾳ. Et en ce qui concerne la section VI: 1441 B: Περιεπάτησεν ἐπὶ θαλάσσης, et V, 16: Περιεπάτησεν ἐπὶ τῆς θαλάσσης. Ne faudrait-il pas peut-être en déduire que nos deux sections V et VI forment réellement *une* homélie d'Antiochus de Ptolémaïde dont Paul d'Émèse se serait ensuite *inspiré*?

Pourtant nous n'oserions encore l'affirmer. Ces rapprochements ne nous paraissent pas absolument décisifs. Les exégèses de ΙΟΗ., I, 1 et aussi de ΜΤ., XVI, 16, ont été fréquentes à l'occasion des discussions christologiques, et il faut même voir là plutôt un argument contre l'attribution à Antiochus de Ptolémaïde de notre section V, qu'en sa faveur. Aussi, dans l'incertitude avons-nous préféré maintenir distinctes l'une de l'autre les sections V et VI.

Notons un dernier parallèle plus curieux que probant. Les auteurs anciens semblent avoir souvent confondu certaines paroles de Jésus au jardin de l'Agonie et celles prononcées sur la croix. Ainsi l'on rencontre, mise sur la bouche de Jésus *en croix*, la parole Εἰ δυνατόν, Πάτερ, παρελθέτω ἀπ' ἐμοῦ τὸ ποτήριον τοῦτο³⁶. Or c'est le cas encore chez Paul d'Émèse (1441 D): Ὅταν δὲ ἴδης αὐτὸν πεινῶντα, καὶ διψῶντα, κοπιῶντα, καὶ ἰδροῦντα, παραδιδόμενον Πιλάτῳ, ἀγόμενον καὶ παραγόμενον χερσὶ δημίων, ἀγωνιῶντα, εὐχόμενον· «Ἐλωὶ Ἐλωὶ, λαμμᾶ σαβαχθανί; ... καὶ πάντιν' Εἰ δυνατόν, Πάτερ, ... Et surtout chez Antiochus de Ptolémaïde (VI, 16) δυσχεραίνει ἐπὶ τοῦ σταυροῦ καὶ λέγει· «Πάτερ, εἰ δυνατόν, παρελθέτω τὸ ποτήριον τοῦτο. Mais puisque cette tradition

³⁶ Par exemple dans l'homélie de saint Hippolyte de Rome Εἰς τὸ ἅγιον Πάσχα publiée sous le nom de saint Jean Chrysostome, P.G., LIX, 743, 50-57.

paraît assez répandue, il n'est pas possible de tirer une conclusion sérieuse de ce nouveau et dernier parallèle entre Paul d'Émèse et Antiochus de Ptolémaïde.

**

Au terme de cette introduction résumons-en les principaux résultats: Le Paris. gr. 1491, fol. 200^v-207^r, contient, en réalité sous le nom de Proclus de Constantinople, un florilège constitué d'homélies relatives à la Nativité, qu'il faut toutes situer entre la fin du IV^e et le milieu du V^e siècle. Le texte grec des deux homélies de Proclus de Constantinople *In Nativitatem* et *De dogmate Incarnationis* a été retrouvé et une citation du *In Nativitatem* dans la *Doctrina Patrum* (p. 49-VI) passée inaperçue jusqu'ici a été signalée. La recension syriaque du Vatic. syr. 368 se rapproche du texte grec du Paris. 1491, et ceci confirme le dire de M. C. Moss que les différences des recensions syriaques sont dues, au moins partiellement, au fait qu'il s'agit là de deux traductions distinctes, faites sur deux codices grecs légèrement dissemblables eux aussi. — En ce qui concerne le *De dogmate Incarnationis*, notre étude a mis en relief qu'il en existait deux « façons », l'une ἐν τῇ τεσσαρακοστῇ, déjà attestée, et très fortement même, dans la tradition grecque, puisqu'elle est garantie par les citations d'Éphrem d'Antioche, de la *Doctrina Patrum*, ainsi que par les deux collections homilétiques des Vatic. syr. 368 et 369, et celle du Brit. Mus. Oriental 5001 (version copte), qui ne sont que des traductions de collections grecques. La « façon » pour la Nativité n'est attestée que par le Paris. gr. 1491 et doit être considérée comme secondaire. Quant à l'attestation lemmatique de Léonce de Byzance qui accompagne un de ses fragments Εἰς τό Παιδίον ἐγεννήθη ἡμῖν σήμερον, elle est simplement erronée.

En ce qui concerne la troisième section, la découverte du centon d'extraits puisés à l'homélie *In Salvatoris nostri Iesu Christi nativitatem*, venant aujourd'hui accroître très notablement la liste des citations de cette homélie nous permet désormais de considérer comme péremptoirement prouvée l'unité foncière de cette pièce déjà attribuée à saint Jean Chrysostome par le témoignage du *Liber ad Reginas* de S. Cyrille d'Alexandrie, et par celui du *Florilegium Edessenum*. On n'a plus aucune raison sérieuse de ne pas croire à l'authenticité de cette homélie, qu'on pourra désormais restituer en toute confiance à saint Jean Chrysostome.

En ce qui concerne les sections suivantes, c'est-à-dire IV, V et VI de notre florilège homilétique, l'imprécision règne davantage et quant à la fixation de leurs limites et quant à la détermination de leurs auteurs. Le fait le plus saillant est ici la restitution à Antiochus de Ptolémaïde, sur la foi de deux citations du florilège annexé au *De duabus naturis* du pape Gélase, de la section VI. La découverte a son importance car même si l'on veut continuer à attribuer à Antiochus le discours sur la création de l'âme d'Adam et sur la Passion du Christ, pièce que M. Zellinger prétend bien restituer à Sévérien de Gabala³⁷, il ne nous reste presque rien de cet auteur. — L'hypothèse de Bardenhewer sur l'origine identique des deux citations gélasiennes s'est trouvée confirmée. — Quant à la section V, la seule constatation solide que nous ayons pu faire est celle d'une série de parallélismes avec les homélies de Paul d'Émèse sur la Nativité, sans toutefois pouvoir en tirer aucune conclusion qui dépassât le stade de la conjecture.

³⁷ Dans son *Die Genesishomilien des Bischofs Severian von Galaba (Alttestamentliche Abhandlungen, VII, 1)*, Munster, 1916, p. 40-47.

Ainsi notre étude a peut-être posé plus de nouveaux problèmes qu'elle n'en a résolus d'anciens. Mais n'est-ce pas là aussi peut-être, un indice de véritable richesse?

Avant de passer à l'édition du texte indiquons rapidement les règles suivies. Le texte grec du Paris. gr. 1491 est satisfaisant dans l'ensemble. Là où il présentait de réels contre-sens ou obscurités, nous avons eu recours aux versions orientales, copte et syriaque, pour l'amender. Nous ne l'avons fait que dans les cas les plus manifestes. Nous n'avons utilisé les versions orientales qu'en ces seules rares occasions. Nous avons réduit l'apparat critique au strict nécessaire et noté les itacismes uniquement là où ils étaient de nature à provoquer un sens sérieux différent.

**

ΠΡΟΚΛΟΥ ἈΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΥ
ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΣ ΕΙΣ ΤΟ ΓΕΝΕΘΛΙΟΝ ΤΟΥ
ΚΥΡΙΟΥ ἩΜΩΝ ἸΗΣΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ.

I. 1. Εὐκαιρον εἰπεῖν σήμερον τὸ τοῦ προφήτου Ἡσαΐου λόγιον τὸ λέγον· « Εὐφρανθήτω οὐρανὸς ἄνωθεν, καὶ αἱ νεφέλαι ῥανάτωσαν δικαιοσύνην¹, ὅτι ἠλέησεν ὁ Θεὸς τὸν λαὸν αὐτοῦ² ». 2. « Εὐφρανθήτω οὐρανὸς ἄνωθεν ». Καθὰ καὶ τὸ ἀπ' ἀρχῆς, ὅτε ἐγένετο, ὅτε καὶ ὁ Ἀδάμ ἐκ τῆς παρθένου γῆς ὑπὸ τοῦ δημιουργοῦ ἐπλάττετο καὶ συνόμιλος καὶ φίλος Θεοῦ ἀπεδείκνυτο. 3. « Εὐφρανθήτω οὐρανὸς ἄνωθεν ». Διὰ γὰρ τῆς ἐνσάρκου τοῦ Δεσπότη παρουσίας νῦν ἠγίασται ἡ γῆ καὶ ἀπὸ πάσης εἰδωλικῆς κνίσσης ἀπῆλλακτο ἡ ἀνθρωπότης. 4. « Καὶ αἱ νεφέλαι ῥανάτωσαν δικαιοσύνην ». Σήμερον γὰρ διὰ τῆς ἀπειρογάμου Μαρίας ἡ ἀπάτη τῆς Εὐσας ἀνεκλήθη, καὶ σέσωστα διὰ τὸν ἕξ αὐτῆς ἀσπόρος προελθόντα Θεὸν καὶ ἀνθρώπον· ὁ κατακρι-

I. — Incipit homilia Procli episc. Constantinopolensis In Nativitatem Domini.
— ¹ Is., XLV, 8. — ² Is., XLIX, 13.

θείς Ἀδάμ σήμερον ἐκ τῆς φοβεραῆς ἀποφάσεως τοῦ θανάτου ἐλευθεροῦται. 5. Σήμερον γὰρ ἐτέχθη ἡμῖν « ὁ Ἐμμανουήλ, ὁ ἐστὶν μεθερμηνεύμενον μεθ' ἡμῶν ὁ Θεός³ ». 6. Σήμερον ἐνόμιζεν ἡ ἐπίβουλος βοηθὸς ἀναδεικνυσθαι, τῆς δεσποτικῆς φωνῆς ἡ ἀλήθεια πᾶσιν φανερούμενη⁴. (f. 201^r) τὸ γὰρ· « Ποιήσωμεν βοηθὸν κατ' αὐτοῦ⁵ » καὶ περὶ αὐτῆς προεῖρηται, καὶ ἐκ ταύτης πεπλήρωται. 7. « Εὐφρανθήτω ὁ οὐρανός ». « Ὁν γὰρ ἐώρα στυγνόν, διὰ βρώσεως μιᾶς παραβάντα, καὶ τοῦ παραδείσου ἐξωσθέντα, καὶ θανάτῳ κατακριθέντα, σήμερον χαίρει ὄραν διὰ φιλανθρωπίας εἰς ζῶν αἰώνιον ἀνακληθέντα τὸν ἀνθρώπον καί, ἀντὶ παραδείσου, βασιλείας οὐρανῶν ἀξιωθέντα· καὶ μαρτυρεῖ μοι τῷ λόγῳ ὁ ἱεροκλήριξ ἀπόστολος λέγων· « Συνήγειρεν ἡμᾶς καὶ συνεκάθισεν ἐν τοῖς ἐπουρανίοις⁶ ». 8. « Εὐφρανθήτω ὁ οὐρανός ἄνωθεν καὶ αἱ νεφέλαι ῥανάτωσαν δικαιοσύνην, ὅτι ἠλέησεν ὁ Θεὸς τὸν λαὸν αὐτοῦ ». Σήμερον γὰρ κατέβη « ὡς ὑετὸς ἐπὶ πόκον⁷ » ἕξ οὐρανῶν ἐπὶ τῆς γῆς ὁ πλάστης διὰ τὸ πλάσμα, κατῆλθεν ἀφορητὴ, καὶ τὴν πλάνην τῆς ψευδονόμου πολυθείας, μᾶλλον δὲ ἀθείας, διεσκέδασεν καὶ τὴν ὁδὸν τῆς ἀληθείας πᾶσιν ἐφάνερωσεν. 9. « ἠλέησεν » γὰρ « ὁ Θεὸς τὸν λαὸν αὐτοῦ ». Οὐκέτι γὰρ λίθοις καὶ ξοάνοις, τεχνάσμασιν ἀνθρωπίνοις, ὡς θεοῖς προσκυνοῦσιν, οὐκέτι ζύλων γλύμματι⁸ τέχνης⁸ ἀνθρωπίνης⁸ ἀρμόζεται καὶ τὸ ποίημα ὑπὸ τοῦ ποιήσαντος ὡς ποιητῆς προσκυνεῖται. 10. « ἠλέησεν » γὰρ « ὁ Θεὸς τὸν λαὸν αὐτοῦ ». Οὐκέτι γὰρ αἷμα ἀθῶν δαίμοσι σπένδουσιν, καὶ ἀσπλαγχία πατέρων ἐπὶ φιλότατων παιδῶν ἐκχυνόμενοι, ἐκβακχεύουσιν, οὐκέτι διάβολος διὰ τῆς ἀπάτης κρατεῖ καὶ ὁ ἄδης πλουτεῖ καὶ ὁ θάνατος βασιλεύει. 11. « ἠλέησεν » γὰρ « ὁ Θεὸς τὸν λαὸν αὐτοῦ ». Ἐτέχθη γὰρ ἡμῖν σήμερον ἐκ τῆς ἀμνάδος « ὁ ἀμνὸς τοῦ Θεοῦ ὁ αἶρων τὴν ἀμαρτίαν τοῦ κόσμου⁹ »· « ἐτέχθη » γὰρ « ἡμῖν Χριστὸς κύριος σωτὴρ ἐν πόλει Δαυὶδ¹⁰ »·

³ Mt., I, 23. — ⁴ Locus vitiatu. Sensus tamen clare elucet e versione syriaca. Cfr Moss, *op. cit.*, p. 65: To-day, she who was thought to be a deceiver was shown to be a helper, while the truth of the word of the Lord, « we will make for him a help meet for him » was revealed to all men. — ⁵ Gn., II, 18. — ⁶ Ephes., II, 6. — ⁷ Ps., LXXII, 6. — ⁸ Locus videtur corruptus; forsitan legendum est γλύμμασι τέχνη ἀνθρωπίνη. — ⁹ Ιοη., I, 29. — ¹⁰ Lc., II, 11.

ἐτέχθη ἡμῖν σήμερον Χριστὸς τὴν ἁμαρτίαν αἴρων, τὸν διάβολον βυθίζων, τὸν ἄδην σκυλεύων καὶ ζωὴν αἰώνιον τῷ γένει χαριζόμενος· ἐτέχθη ἡμῖν σήμερον σωτὴρ, μάγους ἐξ ἀνατολῶν δι' ἀστέρος εἰς προσκύνησιν ἑαυτοῦ προσκαλούμενος καὶ εὐαγγελιστὰς ἀποδεικνύων, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ποιμένας ἐκπλήττων τῇ παραδόξῳ θεῶ τοῦ φαινομένου ἀστέρος. 12. Ὡ παραδόξων πραγμάτων! Ποιμένες ἀγγέλους ἐμμοῦντο τῷ φθόγγῳ τῆς δοξολογίας λέγοντες· « Δόξα ἐν ὑψίστοις Θεῷ¹¹ », διὰ τὴν τοῦ Θεοῦ πρὸς ἀνθρώπους ἔνωσιν. « Καὶ ἐπὶ γῆς εἰρήνη¹² »· σήμερον γὰρ ἐτέχθη « ἡ εἰρήνη ἡμῶν, τὸ μεσότοιχον τοῦ φραγμοῦ¹³ » λύσασα, καὶ τὴν λύπην δια (f. 201^v) σκεδάσασα, καὶ σωτηρίαν τῷ κόσμῳ χαριζομένη. « Ἐν ἀνθρώποις εὐδοκία¹⁴ »· πάσης γὰρ κακίας ἀνήρηται τρόπος. 13. Θεὸς ἀνθρώποις συναναστρέφει, μείωσιν ἢ χωρισμὸν τῆς θεότητος μὴ ὑπομείνας¹⁵ ἀλλὰ γέγονεν ὅπερ οὐκ ἦν μείνας ὁ ἦν ἵνα μοι οὕτως¹⁶ τὸ ὅμοιον σώσῃ. 14. « Δόξα ἐν ὑψίστοις Θεῷ καὶ ἐπὶ γῆς εἰρήνη, ἐν ἀνθρώποις εὐδοκία ». Ἐπὶ γῆς γὰρ παραγέγονεν « ἡ εἰρήνη ἡμῶν¹⁷ » καὶ ἡ ἀνάστασις καὶ « ἡ ζωὴ ἡμῶν, Χριστός¹⁸ ».

15. Ὁ πρὸ τῶν αἰώνων γεννηθεὶς θεοπρεπῶς ἐκ τοῦ πατρός, αὐτὸς καὶ σήμερον ἐκ παρθένου οικονομικῶς. Ἄνω μόνος ἐκ μόνου κατὰ τὴν θεότητα, κάτω Θεὸς οὐ γυμνὸς καὶ ἄνθρωπος οὐ φιλὸς κατὰ τὴν ἀνθρωπότητα· ἄνω ἀφράστως σὺν πατρὶ, κάτω ἀφράστως ἐκ μητρός· ἄνω ἀμήτωρ, κάτω ἀπάτωρ· ἄνω πρωτότοκος πρὸ πάντων τῶν αἰώνων καὶ ἐκ παρθένου πρωτότοκος κάτω κατὰ τὴν ἔνσαρκον οικονομίαν. 16. « Θεὸν » γὰρ φιλὸν « οὐδεὶς ἐώρακεν πώποτε¹⁹ ». Αὐτοῦ γὰρ ἔστιν ἡ φωνὴ ἡ λέγουσα· « Οὐδεὶς ὄψεται τὸ πρόσωπόν μου καὶ ζήσεται²⁰ ». « Ὁ Θεὸς » γὰρ « πῦρ καταναλίσκον ἐστίν²¹ ». Ὅθεν καὶ ἐν τῇ βράτῳ προδιέγραφεν Μωϋσῆς²² τὸ μυστήριον τῆς διὰ σαρκὸς γεννήσεως. « Ὁ » γὰρ « Λόγος σὰρξ ἐγένετο καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν²³ ». 17. Διὰ τοῦτο καὶ θεοτόκος ἢ παρθένος. Ἐπειδὴ καὶ μετὰ τόκον

11 Lc., II, 14. — 12 Ibid. — 13 Ephes., II, 14. — 14 Lc., II, 14. — 15 ὑπομείνας cod. — 16 οὕτως cod. — 17 Ephes., II, 14. — 18 Coloss., III, 4. — 19 Ιοη., I, 18. — 20 Exod., XXXIII, 20. — 21 Deuter., IV, 24. — 22 Exod., III, 2 ss. — 23 Ιοη., I, 14.

παρθένος ἔμεινεν²⁴, ἀνερμήνευτος ὁ τόκος διὰ τὸ ἀνέφικτον μυστήριον, ὁρατὸς ὁ Λόγος διὰ τὴν ἔνσαρκον οικονομίαν. 18. Ὅρα δὲ ὅτι ἔμεινεν²⁵ ὁ ἦν καὶ γέγονεν ὅπερ οὐκ ἦν, παθητὸς δὲ καὶ ἀπαθὴς κατὰ τὸ ὁρώμενον, ὁμοούσιος τῷ πατρὶ ὑπάρχων κατὰ τὴν θεότητα καὶ ὁμοούσιος ἡμῖν κατὰ τὴν ἀνθρωπότητα χωρὶς ἁμαρτίας. 19. Διὰ τοῦτο καὶ μήτηρ ἢ παρθένος, ἐπειδὴ ἐβλάστησεν ἡμῖν Λόγον σεσωματωμένον ἀσπόρως. Διὰ τί δὲ καὶ παρθένος; Διὰ τὸν παράδοξον τόκον τοῦ εὐδοκήσαντος, μήτηρ δὲ διὰ τὸ ἐξ αὐτῆς σεσαρκῶσθαι τὸν Χριστόν. 20. Ἰδοὺ γέγονεν ἢ παρθένος νέος οὐρανός· ὃν γὰρ οὐρανὸς οὐκ ἐχώρησεν, γαστήρ οὐκ ἐστενοχώρησεν. Ἀληθῶς γὰρ ἠδόκησεν ὁ Θεὸς ἐν ἀνθρώποις, καθὼς οἶδεν ἢ τοῦ θαυματουργήσαντος δύναιμις, καθὼς φησὶν ὁ ἀπόστολος λέγων²⁶· « Ἐξ ὧν οἱ πατέρες καὶ ἐξ ὧν ὁ Χριστὸς τὸ κατὰ σάρκα²⁷ ».

21. Οὐ γὰρ φιλὸς ἄνθρωπος ὁ τεχθεὶς, ὃ Ἰουδαῖε, οὔτε γυμνὸς Θεός. Εἰ δὲ φιλὸς (f. 202^r) ἄνθρωπος ὁ Χριστὸς πῶς ἢ παρθένος μετὰ τόκον ἔμεινεν παρθένος; 22. Ἐνα οὖν νοοῦμεν τὸν Χριστόν ἐν δύο φύσεσιν ὁμολογεῖν μετὰ τὴν ἔνωσιν, θεότητος τε καὶ ἀνθρωπότητος, ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος, ἕνα καὶ τὸν αὐτόν, υἱὸν μονογενῆ, Κύριον Ἰησοῦν Χριστόν. Δύο γὰρ φύσεων ἔνωσις γέγονεν εἰς μίαν υἰότητα τε καὶ κυριότητα· ἔνωσις γέγονεν, οὐ σύγχυσις· ἔνωσις, οὐ τροπὴ· ἔνωσις, οὐ φυρμός· « Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν²⁸ ». Μείνας γὰρ ὁ ἦν, γέγονεν ὁ οὐκ ἦν· Θεὸς γὰρ ἦν καὶ ἔστιν καὶ ἔσται. 23. Μάθε πιστεύειν Θεῷ θαυματουργοῦντι. Γέγονεν ἄνθρωπος ὁ φιλόανθρωπος· τοῦτο οὐκ ἦν. Ἐμείνε Θεός, μὴ τραπείς, τοῦτο ὁ ἦν. Γέγονεν κατ' ἐμὲ δι' ἐμέ, ἵνα τὸ μὴ ὧν γένηται, καὶ ὁ ἦν μείνῃ. Ἐγένετο οὖν ἄνθρωπος ἵνα οικειωσάμενος τὰ ἡμέτερα πάθη ἡμᾶς υἰοθεσίας ἀξιώσῃ καὶ πλήρωμα νόμου ἀναδείξῃ.

24 Videtur abesse aliquod membrum praecedenti respondens Ἐπειδὴ... ἔμεινεν. — 25 ἔμεινεν cod. — 26 λέγει cod. — 27 Rom., IX, 5. — 28 Ιοη., I, 14; Ἐνα οὖν νοοῦμεν... ἐν ἡμῖν: Locus citatur in *Doctrina Patrum De Incarnatione Verbi*, p. 49.

II. 1. Πλούσια γὰρ τῆς θείας χάριτος τὰ ρεύματα, ἀναρίθμητα τῶν πνευματικῶν συνόδων τὰ κέρδη, ἐπίδοξος τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἀγορᾶς ἢ πραγματεία, φιλότιμος τοῦ θυσιαστηρίου ἢ πανήγυρις, λαμπρὰ τοῦ σταυροῦ τὰ συναλλάγματα, ἀδιήγητος τῶν σωτηρίων ἤλων ἢ πρόσδοδος, ἄφθονος καὶ πολὺς τῶν ἄνωθεν δωρεῶν ὁ θησαυρός. Πενίαν γὰρ ἢ χάρις οὐκ οἶδεν· ἐτέρωθεν γὰρ τὸν πλοῦτον ὁ Χριστὸς οὐ δανίζεται. 2. Καὶ ἔγκυψον, ἀγαπητέ, εἰ βούλη, ταῖς θεαῖς Γραφαῖς καὶ ἀκριβῶς μαθήση καὶ τοῦ πλοῦτου τὸ ἄμετρον καὶ τοῦ παρέχοντος τὸ μεγαλόδωρον. Αὐταὶ γὰρ σε διδάξουσιν ἀκριβῶς πῶς ποικίλως καὶ πολυτρόπως τὸ ἀνθρώπινον γένος ἐξ ἀρχῆς εὐεργετῶν οὐκ ἐπαύσατο ὁ Δεσπότης Χριστὸς.

3. Τὸν μὲν γὰρ πάλαι τοῦ παραδείσου ἐξόριστον λαβὼν τὸν Ἄδὰμ¹ σύνθρονον πεποίηκεν καί, ἀντὶ παραδείσου, οὐρανοπολίτην² ἐποίησεν· τὸν Ἄβελ³ διὰ θυσίαν εἶδεν σφαγνέντα καὶ μετὰ θάνατον τὸν ποιμένα δικολόγον τοῦ φόνου πεποίηκεν· ναυαγοῦντα⁴ εἶδεν τὸν Νῶε⁵, καὶ σπινθήρα τοῦ γένους ἐφύλαξεν· ἀλήτην ἠῦρεν τὸν Ἀβραάμ⁶ καὶ ἔθνῶν πατέρα πεποίηκεν· δεσμώτην εἶδεν τὸν Ἰωσήφ⁷ καὶ σωφροσύνης εἰκόνα πεποίηκεν· φυγαδευτὴν Αἰγύπτου ἠῦρεν Μωϋσέα⁸ καὶ δημαγωγὸν τοῦ ἀναριθμήτου λαοῦ ἀνέδειξεν· τὸν Παλαιστίνης κατάσκοπον Ἰησοῦν τοῦ Ναυῆ⁹ (f. 202^v) ἡλίου καὶ σελήνης χαλιναγωγὸν ἐπέστησεν καὶ εἰς γῆν ἐπαγγελίας εἰσήγαγεν· ἐκ μικροῦ ποιμνίου τὸν Δαυῖδ¹⁰ ἔλαβεν, καὶ μεираκιον κωμηδῆ ὄντα βασιλέα ἀνέστησεν καὶ τοῦ φοικτοῦ μυστηρίου πρόγονον πεποίηκεν. 4. Τὴν ξηρὰν ῥάβδον τοῦ Ἀαρὼν μητέρα ἄνθους παρὰ φύσιν πεποίηκεν¹¹, τὸν ὄνον τοῦ Βαλαάμ δημιουργὸν πεποίηκεν τοῦ προφήτου παράδοξον ἰατρῆιον¹², ἐν ἐρήμῳ¹³ χαλκοῦν ὄφιν ἐστήλωσεν¹⁴, τὸν ἐπίγειον δραπετήν Ἡλίαν οὐράνιον διφρηλάτην ἀνέδειξεν¹⁵, τὴν φλόγα τῆς Βαβυλωνίας καμίνου τῶν τριῶν

II. — Incipit textus sermonis *De dogmate Incarnationis* (dicti in sabbato ante quadragesimam). — 1 *Gn.*, III, 24. — 2 οὐρανοπολίτας cod. — 3 *Gn.*, IV, 8. — 4 ναυαγοῦντα cod. — 5 *Gn.*, VIII. — 6 *Gn.*, XVII, 5. — 7 *Gn.*, XXXIX, 12. — 8 *Exod.*, III. — 9 *Ios.*, X, 13. — 10 *I SAM.*, XVI, 13. — 11 *Num.*, XVII, 8. — 12 *Num.*, XXII, 21 ss. — 13 ἐν ἐρήμῳ repetitum cod. — 14 *Num.*, XXI, 8 ss. — 15 *II Reg.*, II, 11 ss.

παίδων τιθηνὸν πεποίηκεν¹⁶. τοὺς λέοντας ἐν τῷ λάκκῳ ὡς μαθητὰς διδασκάλῳ τῷ Δανιὴλ παραστήναι πεποίηκεν¹⁷. τὸ θαλάσσειον κῆτος εἰς προφητικὸν μετεσκεύασεν θάλαμον¹⁸. τῆς Ῥαὰβ τὸ πορνεῖον δοχεῖον φιλοξενίας πεποίηκεν¹⁹. Οὐκ ἐπαρκεῖ πρὸς διήγησιν ἢ γλῶσσα· ὑπερβαίνει γὰρ τὸν λόγον ὁ πλοῦτος.

5. Πάντας τοίνυν σωτηρίου συναλλάγματος ἢ ἐκκλησιαστικῆ πεποίηκεν πανήγυρις²⁰. Ἐνταῦθα γὰρ ἐπιγεῖον δώρων καὶ οὐρανίων ἀντίληψις, τόκος ἄσπορος, μήτηρ ἀπειρόγαμος, οὐρανὸς ἢ παρθένος. Ναὸς Θεοῦ γέγονεν ἢ κοιλία τῆς παρθένου, θυσιαστήριον νοερὸν γέγονεν τὸ σπήλαιον, θρόνος τοῦ ἐπουρανοῦ βασιλέως γέγονεν ἢ φάτις, λύσις τῶν ἡμετέρων ἁμαρτημάτων τὰ σπάργανα. 6. Ἐνταῦθα παθῶν ἰάσεις καὶ ἀρετῶν χαρίσματα. Ἐνταῦθα εὐαγγελικῶν ῥημάτων ὁμροτόκοι νεφέλαι. Ἐνταῦθα τῆς ἀκτίστου Τριάδος τὰ συναλλάγματα. Ἐνταῦθα ἀποστολικαὶ σάλπιγγες μηνύουσαι τοῦ δευτέρου Ἄδαμ τὴν ἀθῶαν²¹ ἔλευσιν. Ἐνταῦθα τοῦ χοῦκοῦ Ἄδαμ ἢ ἀπόθεσις καὶ τοῦ ἐξ οὐρανοῦ Δεσπότη τοῦ ἔλλαμψις. Ἐνταῦθα τοῦ παλαίου τυράννου καθαίρεσις καὶ τοῦ παρθενικοῦ μυστηρίου προσκύνησις. 7. Ἦν γὰρ ἰδεῖν θαῦμα μέγα²², βρέφος ἐν σπαργάνοις, ὑπὸ ἀστέρος ὑποδεικνύμενον, μάγους προσκυνοῦντας καὶ δῶρα προσφέροντας (τρία γὰρ εἶδη, εἰς μίαν τιμὴν, τῷ ἀνευδεδεῖ προσεκόμιζον, χρυσόν, λίβανον καὶ σμύρναν)· ἦν ἰδεῖν ποιμένας εὐαγγελιζομένους καὶ δαίμονας μαστιζομένους καὶ Θεὸν ἐν ἀνθρώποις (f. 203^r). 8. Ἐνταῦθα χειρόγραφον σχίζεται καὶ ἐλευθερίας γραμματεῖον συντάττεται. Ἐνταῦθα παθῶν νέκρωσις καὶ ἁμαρτίας ἀναίρεσις. 9. Ὡ πανήγυρις ἢς κάτω χάρισμα καὶ ἄνω τὸ ἀπρόσιτον! Ἐνταῦθα μεγαλοφώνως βοῶμεν· «Χριστὸς Θεοῦ δύναμις καὶ Θεοῦ σοφία²³». Πίστει Θεὸς νοεῖται καὶ σιγῇ τὸ θαῦμα τιμᾶται· παρθενίας τὸ ἰσάγγελον, ἐλεημοσύνης τὸ εὐπρόσδεκτον, πραότητος τὸ μακάριον, τῆς πίστεως τὸ ἀπολυπραγμόνητον, τῆς Τριάδος τὸ ἄκτιστον (τριάς γὰρ ἐν μονάδι προσκυνουμένη καὶ νοουμένη), τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τὸ ἀκα-

16 *DAN.*, III, 23 ss. — 17 *DAN.*, VI, 16 ss. — 18 *ION.*, II, 1. — 19 *Ios.*, II, 1. — 20 *Locus videtur vitiat; forsán legendum est: Πάντας τοίνυν σωτηρίου συναλλάγματος μετόχους ἢ ἐκκλησιαστικῆ πεποίηκεν πανήγυρις vel quid simile.* — 21 ἀθῶαν cod.; conieci ἀθῶαν. — 22 μέγαν cod. — 23 *I Cor.*, I, 24.

τάληπτον. Ὅσω γὰρ ἂν τῷ λογισμῷ βασανίσῃς τὸ πρᾶγμα, τοσοῦτον κρεῖττον πάσης ἐνθυμήσεως εὐρήσεις τὸ θαῦμα.

10. Ἰλιγγιᾶ γὰρ ἡ διάνοια ζητοῦσα πῶς ὁ Θεὸς ἀτρέπτως γέγονεν ἄνθρωπος, καὶ Λόγος ἀσυγχύτως²⁴ ἠνώθη τῷ πληρῷ, καὶ Θεὸς ἀπαθῶς ἐμορφώθη σαρκί. Ὁ μὲν ἦν ἀνάρχος²⁵ ἐκ πατρὸς μὴ τραπεῖς, ὁ δὲ γέγονεν ἐπ' ἐσχάτων ἐκ παρθένου ὄφθεις. Ὁ μὲν ἦν, οὐ γέγονεν, ὁ δὲ γέγονεν, οὐκ ἐπεφάντασεν. 11. Ὁ αὐτὸς γὰρ Θεὸς καὶ ἄνθρωπος ἀψευδῶς τῷ πατρὶ καθ' ὃ ἦν ὁμοούσιος καὶ τῇ μητρὶ ὅμοιος κατὰ πάντα χωρὶς ἁμαρτίας. Ἡ δὲ θεία φύσις ἄκτιστος καὶ ἡ ἐξ ἡμῶν φύσις ἀνόθευτος. Καὶ ἔστιν υἱός, οὐ τῶν δύο φύσεων εἰς δύο ὑποστάσεις διαιρουμένων, ἀλλὰ, τῆς φρικτῆς οἰκονομίας! τὰς δύο φύσεις εἰς μίαν ὑπόστασιν ἐνώσας ἑαυτὸν²⁶. εἷς ἔστιν υἱός. 12. Κἂν αἰρετικοὶ διαρρήσσωνται κἂν Ἰουδαῖοι μαίνωνται κἂν Ἕλληνες διασπῶνται²⁷, υἱὸς εἷς, πατρὸς μὴ χωρισθεῖς, καὶ ἀνθρώποις συναναστραφεῖς, σαρκωθεῖς, οὐκ ἄλλιωθεῖς, ἐνανθρωπήσας, οὐ μερισθεῖς, ἄνω ὄλως καὶ κάτω ὄλως καὶ πανταχοῦ ὄλως (ἡ θεία γὰρ φύσις οὐ τέμνεται), πάθη ὑπομείνας ὃ ἐφόρεσεν, καὶ παθῶν ἐλευθερώσας ὃ ὑπῆρχεν. 13. Υἱὸν λέγομεν αὐτόν²⁸, οὐχὶ χάριτι Θεὸν ἀλλὰ φύσει Θεόν, Λόγον ὡς τοῦ Πατρὸς νοῦν, κατὰ φύσιν ἀχώρητον, σοφίαν ὡς θείων καὶ ἀνθρωπίνων πραγμάτων ἠνίοχον, δύναμιν ὡς πάντων τῶν γεγονότων συντήρησιν, ἀλήθειαν ὡς χαρακτῆρα τοῦ Πατρὸς ἀψευδῆ, εἰκόνα ὡς ὁμοιούσιον ἀπαραλλάκτως τοῦ γεννήσαντος, φῶς ὡς ψυχῶν ἥλιον, ζῶήν, « Ἐν αὐτῷ » γὰρ « ζῶμεν καὶ (f. 203^v) κινούμεθα καὶ ἐσμέν²⁹ », δικαιοσύνην ὡς τοῦ Πατρὸς ἀξίαν ἐκάστου παρεκτικόν, ἀγιασμόν ὡς ἁμαρτίας ἀναιρετικόν, ἀπολύτρωσιν

²⁴ ἀσυγχυτος cod. — ²⁵ ἀναρχος cod. — ²⁶ ἐνώσας ἑαυτὸν sic cod., sed rectius legendum, ut videtur, secundum *Doctrina Patrum*: ἀλλὰ τῆς φρικτῆς οἰκονομίας . . . ὑπόστασιν ἐνώσας. — ²⁷ Ὁ αὐτὸς γὰρ Θεός . . . κἂν Ἕλληνες διασπῶνται. Locus citatur apud varios auctores, Leontium Byz. (bis), Ephraemium Antioch., Anastasium Sinaitam (bis), Nicephorum, et, maxima sua extensione, in *Doctrina Patrum* (edit. Diekamp, p. 48-49) ubi introducitur verbis Πρόκλου Κωνσταντινουπόλεως ἐν τῇ τεσσαρακοστῇ. — ²⁸ λεγόμενον cod. sed e contextu et versionibus orientalibus correctum. — ²⁹ Act., XVII, 28.

ὡς δι' αἵματος τὸν κόσμον ἀγοράσαντα, ἀνάστασιν ὡς ἀνακαινίζοντα τοὺς ἐν τάφοις διαλυθέντας³⁰. 14. Ἀνεκαινίσεν γὰρ ἡ διὰ σαρκὸς γέννησις τὴν ἀπόφασιν τῆς Εὐας· μόνον γὰρ ἤκουσεν ἡ παρθένος τό· « χαῖρε, κεχαριτωμένη, ὁ Κύριος μετὰ σοῦ³¹ »· τῶν λυπηρῶν τὸ κεφάλαιον πέπαυται, τό· « Ἐν λύταις τέξη τέκνα³² », καὶ τὰ ἐξῆς.

15. Ἄλλ' εἰπὲ καὶ τὰ ἄλλα, φησὶν. — Ἐγὼ λέγω, ὦ Ἰουδαῖε, καὶ οὐκ αἰσχύνομαι, καὶ μεγάλη βοῶ τῇ φωνῇ. Τὴν γὰρ ἐμὴν σωτηρίαν ἡ φρικτὴ ἐπραγματεύσατο οἰκονομία. 16. Ὁ μὲν γὰρ ἦν, δι' ἑαυτόν· ὁ δὲ γέγονεν, δι' ἐμέ, καὶ τὰ θαύματα ἐνήργησεν ὡς Θεὸς καὶ τὰ πάθη ὑπέμεινεν ἐν σαρκὶ ὡς ἄνθρωπος. Ὁ ὑπῆρχεν ἔμεινεν, ὃ ἄκτερον γέγονεν. « Ἄνθρωπος » ἐπειδὴ ζύμη τοῦ φυράματος· « Υἱὸς ἀνθρώπου », κατ' ἀλήθειαν γὰρ ἐκ γυναικὸς σαρκωθεῖς ἐγεννήθη. 17. Αὐτὸς γὰρ ἔστιν ἡ ὁδὸς³³ ἡμῶν ὡς χειραγωγῶν πρὸς τὸν Πατέρα, θύρα³⁴ ὡς εἰσάγουσα εἰς τὸν παράδεισον, ποιμὴν³⁵ ὡς ζητήσας τὸ πεπλανημένον πρόβατον, λύχνος³⁶ ὡς πᾶσιν φαίνων, πρόβατον³⁷ ὡς σφαισθεῖς ὑπὲρ τοῦ γένους τῶν ἀνθρώπων, ἄμνος³⁸ ὡς καθαρὸς μολυσμοῦ καὶ αἵρων τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου, πηγὴ³⁹ ὡς ἀγιάσας ρεῖθρα Ἰορδάνου. 18. Ἡ οἰκονομία πολύτροπος, ὦ Ἰουδαῖε, καὶ ἡ οὐσία ἀναλλοίωτος. « Ἀρχιερεὺς » γέγονεν τοῦ Θεοῦ, ὑπῆρχεν « ἀμήτωρ » τὸ ὑπὲρ ἡμᾶς, « ἀπάτωρ » τὸ καθ' ἡμᾶς, « ἀγενεαλόγητος » πανταχοῦ ὢν⁴⁰. Καὶ ἄνω ἄφραστος, καὶ κάτω ἀδιήγητος, καὶ πανταχοῦ ἀνερημένευτος. Σῶμα, ψυχὴν, νοῦν ἀνέλαβεν ἵνα δι' ὅσον ὁ θάνατος, τοσοῦτον καὶ ὁ λυτρούμενος.

19. Αἰδέσθητι, ὦ Ἰουδαῖε, καὶ τὰ διὰ σὲ πάθη καὶ τὰ ὑπὲρ σοῦ θαύματα. — Ποῖα, φησὶν, θαύματα; — Καὶ τί τοιοῦτον παρ' ἡμῖν, ὦ θεομάχοι, οἶον παρ' ὑμῖν; Ποῖον θαῦμα εἰς κατάπληξιν; οὐρανὸς ἄρτον βρέχων ἢ Θεὸν σαρκοφόρον; νεφέλαι ὀρυγομήτραν ἐπομβροῦσαι ἢ παρθένος Λόγον σεσωματωμένον ἀποκυήσασα; θάλασσα

³⁰ τὸν ἐν τάφοις διαλυθέντα cod., correxi e versione coptica. — Versio syriaca praesupponit textum graecum τὸν ἐν τάφῳ διαλυθέντα. — ³¹ Lc., I, 28. — ³² Gn., III, 16. — ³³ Ιοη., XIV, 6. — ³⁴ Ιοη., X, 9. — ³⁵ Ιοη., X, 11. — ³⁶ Ιοη., V, 35 (de Iohanne Baptista). — ³⁷ Is., LIII, 7. — ³⁸ Ιοη., I, 29. — ³⁹ Ιοη., IV, 14. — ⁴⁰ Hebr., V, 10 et VII, 3.

διαβάσει σχιζομένη ἢ παρθενία μετὰ τόκον μὴ φθειρομένη; ῥάβδος πέτραν ποιήσασα (f. 204^r) πηγᾶσαι νάματα ἢ σταυρὸς κόσμον ἀγιάζων; ῥάβδος Ἀαρῶν βλαστάνουσα καρπὸν ἢ παρθένος ἀπειρόγαμος γάλα πηγάζουσα; στῦλος νεφέλης ἢ ἀστήρ ὑπὲρ τὸν ἥλιον λάμπων; Αἰδέσθητι τὰ θαύματα καὶ προσκύνησον τὸν σαρκωθέντα. 20. Ἄλλὰ ποῖα, φησίν, θαύματα; Τόκον ἄσπορον, ὠδίνα ἀλόχευτον, παρθένον ἀφθορον, παρθένον καὶ μητέρα καὶ πάλιν παρθένον, ἀστέρως δρόμον, ἀγγέλων ὕμνον, ποιμένων φόβον⁴¹, μάγων δωροφορίαν, θαλάσσης ὑπακοήν, ἀνέμων φυγὴν, τὴν ἐν λίμνῃ πορείαν, τοῦ κλύδωνος τὴν παῦσιν, τοῦ παραλύτου τὰ σκιρτήματα, τῶν τυφλῶν τὴν ὀξυδορκίαν, τῶν δαιμόνων τὰς μάστιγας, τῶν νεκρῶν τὰς ἀναβιώσεις, τῆς κτίσεως τὸ τάρβος⁴², τοῦ οὐρανοῦ τὸ πένθος, τοῦ ἡλίου τὸ σκότος, τῶν πετρῶν τὰ ῥήγματα, τοῦ καταπετάσματος τοῦ ναοῦ τὸ σχίσμα, τοῦ τάφου⁴³ τὴν κένωσιν, τοῦ ληστοῦ τὴν μετάθεσιν, τῶν ἐκκλησιῶν τὸν συνδεσμόν.

III. 1. Ἄλλ' ἐπειδὴ καὶ τούτοις ἀπιστεῖς τοῖς θαύμασιν (ὥσπερ οὖν καὶ ἀπειθεῖς αἰεὶ) ἄκουσον γοῦν τοῦ προφήτου

Ἡσαΐου λέγοντος· « Ἴδου ἡ (P.G., LVI, 389, 1. 36-50) Ἴδου παρθένος ἐν γαστρὶ λήψεται καὶ τέξεται υἱόν, καὶ καλέσουσιν τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουὴλ ὃ ἐστὶν μεθερμηνευόμενον Μεθ' ἡμῶν ὁ Θεός⁴ ». Ὡ Ἰουδαῖε, τίνα ἔτεκεν ἡ παρθένος; θάρρησόν μοι κἂν ὡς τῷ Ἡρώδῃ. Ἄλλ' οὐ θαρρεῖς. Ἐκεῖνον, εἶπας, ἵνα αὐτὸν ἀνέλη. Ἐμοὶ δὲ οὐ λέγεις· ἵνα αὐτὸν προσκυνήσω. Τίνα δὲ ἔτεκε;

⁴¹ φο ... cod.; supplevi e versione coptica. — ⁴² τάχος cod.; correxi e versionibus orientalibus; forsitan legendum τὸν τάρραχον. — ⁴³ τῶν τάφων legendum est e versione coptica.

III. — Incipit cento variarum sententiarum haustarum ex homilia *In Salvatoris Domini nostri Iesu Christi nativitatem* sancti Iohannis Chrysostomi (PG, LVI, 385-394). — 1 Mt., I, 23.

« ἵνα αὐτὸν προσκυνήσω ». Τίνα δὲ ἔτεκεν; Τίνα; Ἄλλ' οὐκ ἔχεις εἰπεῖν. Ἐτεκεν γὰρ τὸν Δεσπότην τῆς κτίσεως τὸν εἰποντα· « Λύσατε τὸν ναὸν τούτου καὶ ἐν τρισὶν ἡμέραις ἐγερῶ αὐτόν² ». Κἂν γὰρ σὺ σιωπᾶς, ἡ φύσις βοᾷ. 2. Ἐτέθη δὲ ὅτε ὁ τεχθεὶς τεχθῆναι ἠδόκησεν. Οὐ γὰρ ὑπὸ τῆς φύσεως προετρέπετο, ἀλλ' ὡς Δεσπότης τῆς φύσεως προετρέπετο, καὶ ξένης γεννήσεως εἰσήγαγεν τρόπον. Ἐπρεπεν γὰρ αὐτῷ τῷ τῆς οἰκουμένης πρυτάνει ἐκ καθαροῦ καὶ ἀμολύντου σκεύους προελθεῖν.

3. Καὶ τίκτεται ἐκ³ παρθένου ἀγνοούσης τὸ πραγματευόμενον. Μόνον γὰρ ἐπέστη αὐτῇ ὁ ἄγγελος Γαβριὴλ καὶ εὐθέως ἐπεσκίασεν αὐτῇ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, καὶ ἐκθαμβος γενομένη ἠρώτα· « Πῶς ἔσται τοῦτο, ἐπεὶ ἄνδρα οὐ γινώσκω⁴ »; Καὶ φησι πρὸς αὐτὴν ὁ ἄγγελος· « Πνεῦμα ἅγιον (f. 204^v) ἐπελεύσεται ἐπὶ σέ, καὶ δύναμις Ὑψίστου ἐπισκιάσει σοι, διὸ καὶ τὸ γεννώμενον ἅγιον κληθήσεται σέ, καὶ δύναμις Ὑψίστου

Τίνα; Τὸν Δεσπότην τῆς φύσεως. Κἂν γὰρ σὺ σιωπᾶς ἡ φύσις βοᾷ· ἔτεκε γὰρ, ὡς ὁ τεχθεὶς τεχθῆναι ἠθέλησεν. Οὐ γὰρ ὑπὸ τῆς φύσεως ἐπετρέπετο, ἀλλ' ὡς Δεσπότης τῆς φύσεως ξένον τῆς γεννήσεως εἰσήγαγεν τρόπον, ἵνα δείξῃ, ὅτι καὶ ἄνθρωπος γενόμενος οὐχ ὡς ἄνθρωπος τίκτεται. ἀλλ' ὡς Θεὸς γεννᾶται. Ἐκ παρθένου οὖν σήμερον προήλθε νικησάσης φύσιν, ὑπερβάσης γάμον. Ἐπρεπε γὰρ τῷ τῆς ἀγιοσύνης πρυτάνει ἐκ καθαρῶν καὶ ἁγίων προελθεῖν τόκων.

(388, 1. 31-40): Καὶ τίκτεται ἐκ παρθένου ἀγνοούσης τὸ πρᾶγμα· οὔτε γὰρ συνήργησε πρὸς τὸ γινόμενον, οὔτε συμβάλλετο πρὸς τὸ πραττόμενον, ἀλλ' ἦν ψιλὸν ὄργανον τῆς ἀπορρήτου αὐτοῦ δυνάμεως, μόνον εἰδυῖα, ὃ παρὰ τοῦ Γαβριὴλ ἐρομένη ἔμαθεν, ὅτι « Πῶς ἔσται μοι τοῦτο, ἐπεὶ ἄνδρα οὐ γινώσκω⁴ »; Καὶ φησι· « Τοῦτο βούλει μαθεῖν; Πνεῦμα ἅγιον ἐπελεύσεται ἐπὶ σέ, καὶ δύναμις Ὑψίστου

² Ιοη., II, 19. — ³ ἐκ deest in codice; supplevi ex recensione apud Migne. — ⁴ Lc., I, 34.

Υἱὸς Θεοῦ⁵». Τὸ δὲ « πῶς ἦν ἐπισκιάσει σοι⁵ ». Καὶ μετ' αὐτῆς »; τῷ μόνῳ σοφῷ « Πῶς ἦν μετ' αὐτῆς, καὶ Θεῷ τὸ πᾶν ἐπιρρίψωμεν, μικρὸν δὲ ὕστερον κατὰ τὸ ἐγγωροῦν ἐροῦμεν.

4. Ἄλλὰ τί εἶπω ἢ τί λαλήσω; ἐκπλήττει γὰρ με τὸ θαῦμα. Ὁ ἐπὶ θρόνου ὕψηλοῦ καὶ ἐπηρμένου καθήμενος ἐν φάτνῃ κεῖται, ὁ ἀπλοῦς καὶ ἀναφῆς καὶ ἀσώματος χερσὶν ἀνθρωπίναις ἐλίσσεται, ὁ τὰ τῆς ἀμαρτίας διασπῶν δεσμὰ σπαργάνοις ἐνελίσσεται⁶, ὁ τὸν ἄνθρωπον χερσὶν ἰδίαις διαπλάσας ὑπὸ μήτρας ὡς ἄνθρωπος τίκτεται. Θέλει γὰρ καὶ τὴν ἀτιμίαν ποιῆσαι τιμὴν καὶ τὴν ἀδοξίαν ποιῆσαι δόξαν. Αἶρει γὰρ μου τὴν σάρκα καὶ δίδωσί μοι τὸ πνεῦμα ἵνα διδοὺς καὶ λαμβάνων θησαυρὸν ζωῆς μοι ἐμπορεύσῃται.

5. Διὸ καὶ ὁ προφήτης Μιχαίας τὴν ἔνσαρκον αὐτοῦ οἰκονομίαν προαναφωνῶν ἔλεγεν

(389, l. 1-13): Ἄλλὰ τί εἶπω ἢ τί λαλήσω; ἐκπλήττει γὰρ με τὸ θαῦμα. Ὁ Παλαιὸς ἡμερῶν παιδίον γέγονεν, ὁ ἐπὶ θρόνου ὕψηλοῦ καὶ ἐπηρμένου καθήμενος ἐν φάτνῃ τίθεται, ὁ ἀναφῆς καὶ ἀπλοῦς, καὶ ἀσύνθετος, καὶ ἀσώματος χερσὶν ἀνθρωπίναις ἐλίσσεται, ὁ τὰ τῆς ἀμαρτίας διασπῶν δεσμὰ σπαργάνοις ἐμπλέκεται⁶, ἐπειδὴ τοῦτο θέλει. Θέλει γὰρ τὴν ἀτιμίαν ποιῆσαι τιμὴν, τὴν ἀδοξίαν ἐνδύσαι δόξαν, τὸν τῆς ὕβρεως ὄρον, ἀρετῆς δεῖξαι τρόπον. Ὅθεν ὑπέρχεται τὸ ἐμὸν σῶμα, ἵνα ἐγὼ χωρήσω τὸν αὐτοῦ Λόγον· καὶ λαβὼν τὴν ἐμὴν σάρκα, δίδωσί μοι τὸ ἑαυτοῦ Πνεῦμα, ἵνα διδοὺς καὶ λαμβάνων θησαυρὸν μοι ζωῆς ἐμπορεύσῃται.

(390, l. 50 - 391, l. 1)... μάρτυρα παρηγάγετε Μιχαίαν τὸν προφήτην, ἵνα ὑμῶν τὸν

⁵ Lc., I, 35. — ⁶ Verba Ὁ ἐπὶ θρόνου ὕψηλοῦ... ἐμπλέκεται (ἐνελίσσεται) citantur a S. Cyrillo, in suo libro *Ad Reginas* (PG, LXXVI, 1216 A).

« Καὶ σύ, Βηθλεέμ, οἶκος τοῦ Ἐφραθᾶ οὐδαμῶς ἐλαχίστη εἶ ἐν τοῖς ἡγεμόσιν Ἰουδα· ἐξ οὗ γὰρ μοι ἐξελεύσεται ἡγούμενος ὅστις ποιμανεῖ τὸν λαόν μου, τὸν Ἰσραήλ⁷ ». 6. Καλῶς δὲ εἶπεν ὁ προφήτης· « Ἐξ οὗ ἐξελεύσεται », ἐξ αὐτῶν τῶν Ἰουδαίων ἐξῆλθεν, καὶ εἰς τὰ ἔθνη ἤλθεν. Ὁ γὰρ ὢν προέρχεται, ὁ δὲ μὴ ὢν ἢ κτίζεται ἢ γίνεται. Αὐτὸς δὲ ἦν καὶ ἔστιν καὶ ἔσται· ἔστιν μὲν γὰρ αἰεὶ διέπων τὸν κόσμον· « Οὗτος ὁ Θεὸς ἡμῶν· οὐ λογισθήσεται ἕτερος πρὸς αὐτόν. Ἐξεῦρεν πᾶσαν ὁδὸν ἐπιστήμης, καὶ ἔδωκεν αὐτὴν Ἰακώβ τῷ παιδί αὐτοῦ, καὶ Ἰσραὴλ τῷ ἡγαπημένῳ ὑπ' αὐτοῦ. Μετὰ ταῦτα ἐπὶ τῆς γῆς ὤφθη καὶ τοῖς ἀνθρώποις συναναστρέφῃ⁸ ». Προῆλθεν γὰρ ἐκ γαστροῦ, Θεὸς νοητὸς καὶ ἄνθρωπος ὁρατός.

7. Διὸ καὶ ὑπὸ ἀστέρος μηνύεται ἵνα τὸ αὐτεξούσιον τῆς θεότητος αὐτοῦ ἐν τῇ δούλου μορφῇ νοῆται. Ἦν γὰρ ἰδεῖν τὴν παρθένον ὡς ὄντως κούφην ἐν κόλλποις βαστάζουσαν τὸν ἐπὶ τῶν Χερουβὶμ καθήμενον. Διὸ

λόγον κυρώσεται; « Καὶ σύ » γάρ, φησί, « Βηθλεέμ, οἶκος τοῦ Ἐφραθᾶ οὐδαμῶς ἐλαχίστη εἶ ἐν τοῖς ἡγεμόσιν Ἰουδα· ἐκ σοῦ γὰρ ἐξελεύσεται ἡγούμενος, ὅστις ποιμανεῖ τὸν λαόν μου τὸν Ἰσραήλ⁷ ». Καλῶς εἶπεν ὁ προφήτης « Ἐκ σοῦ ». Ἐξ ὑμῶν γὰρ ἐξῆλθε, καὶ εἰς τὴν οἰκουμένην ἤλθεν. Ὁ γὰρ ὢν προέρχεται· ὁ δὲ μὴ ὢν κτίζεται ἢ γίνεται. Αὐτὸς δὲ καὶ ἦν, καὶ προῆν, καὶ αἰεὶ ἦν· ἀλλ' ἦν μὲν αἰεὶ ὡς Θεός, διέπων τὸν κόσμον.

(391, l. 35-38) ... καὶ ὁ οὐρανὸς καυχᾶται ἀστέρι τὸν ἴδιον Δεσπότην μηνύων, καὶ ὁ Κύριος ἐπὶ νεφέλης κούφης τοῦ σώματος καθεζόμενος ἐπὶ τὴν Αἴγυπτον τρέχει ...

⁷ Mt., II, 6. — ⁸ BARUCH, III, 36-38.

καὶ νεφέλη ὑπέλαβεν αὐτὸν καθὼς γέγραπται· « Ἴδὸς Κύριος κάθηται ἐπὶ νεφέλης κούφης, καὶ ἤξει εἰς Αἴγυπτον, καὶ σεισθήσεται (f. 205^r) τὰ χειροποίητα Αἰγύπτου⁹ », ἵνα τῆς παλαιᾶς στυγνότητος διαλύσῃ τὸ πένθος.

8. Γέγραπται γάρ· « Ἐξ Αἰγύπτου ἐκάλεσα τὸν Υἱόν μου¹⁰ ». Οὐ γὰρ Ἡρώδην φεύγων εἰς Αἴγυπτον ἀπῆλθεν ἀλλὰ πληρῶν τὴν προφητείαν

καὶ ἀντὶ μαστίγων χαίρειν αὐτοῖς ἐμβάλλων, καὶ γαληνιάζων τὴν τῆς ἑλληνικῆς πλάνης χάλαζαν. Ἀληθῶς γὰρ καὶ εἰς Αἴγυπτον ἦν, καὶ ἐν Βηθλεὲμ ἐπεσκίαζεν, καὶ τῶν πατρικῶν κόλπων οὐκ ἐχωρίσθη.

IV. 1. Ἴδωμεν¹ ἡμῶν τὰς ἐλπίδας σήμερον ἐν ἐνὶ βρέφει κειμένας, ἴδωμεν¹ τῶν πάντων Δεσπότην δι' ἡμᾶς ἐν δούλου μορφῇ γενόμενον, ἴδωμεν¹ τῶν πάντων καθηγητὴν ἐν φάτνῃ κείμενον, ἴδωμεν¹ τὸν ἐν κόλποις τοῦ πατρὸς ἐν κόλποις Μαρίας, οὐ γυμνώ-

⁹ Is., XIX, 1. — ¹⁰ Mt., II, 15. — ¹¹ Is., XIX, 24-25.

IV. — Incipit homilia, vel fragmentum homiliae, auctoris ignoti. — 1 Ἴδωμεν cod.

(391, l. 55 - 492, l. 1) : Εἰσῆλθε δὲ « εἰς Αἴγυπτον, σείων τὰ χειροποίητα τῆς Αἰγύπτου⁹ » οὐχ ἀπλῶς, ἀλλ' ἐπειδὴ ἀπέκλεισε τῆς Αἰγύπτου τὰ πρόθυρα τῆ τῶν πρωτοτόκων ἀπωλεία· Διὰ τοῦτο σήμερον εἰσῆλθεν ὡς πρωτότοκος, ἵνα τῆς παλαιᾶς στυγνότητος διαλύσῃ τὸ πένθος.

(391, l. 38-41) : ... τῷ μὲν δοκεῖν φεύγων τὴν Ἡρώδου ἐπιβουλήν, τῇ δὲ ἀληθείᾳ ἀποπληρῶν τὸ παρὰ τοῦ Ἡσαίου εἰρημένον· « Ἔσται » γάρ, φησὶν, « ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ ...¹¹ ».

(392, l. 18) : ... ἀντὶ μαστίγων χαρὰν ἐπιβαλῶν, ...

σαντα τὸν Πατέρα, οὐ περιγραφέντα ἐν Μαρίας, οὐ συσταλέντα ἐν φάτνῃ, οὐ μερισθέντα ἐν Βηθλεὲμ, ἀλλ' αἰεὶ ὄντα καὶ παντὶ παρόντα. 2. Κατήλθεν γὰρ ἀπ' οὐρανοῦ καὶ οὐκ ἀφήκεν γυμνὸν τὸν οὐρανόν· ἐγένετο ἐν τῇ μητρὶ καὶ οὐκ ἀφήκεν τὸν Πατέρα ἄτεκνον. Ἦλθεν ἐπὶ γῆς καὶ τὰς ἀγγελικὰς οὐ κατέλειψεν φαλάγγας. Σπαργανούται ἐν φάτνῃ ὡς παιδίον καὶ κρατεῖ πάντα ὡς Θεός. Ὁρᾶται ὡς δούλος καὶ δεσπάζει τῶν ἀνθρώπων. Προσκυνεῖται ὑπὸ μάγων καὶ δοξάζεται ὑπ' ἀγγέλων. Κρατεῖται ὡς τέκνον, καὶ ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς καθέζεται. Γαλουχεῖται ἐν κόλποις μητρὸς καὶ σύνθερονος τῷ Πατρὶ προσκυνεῖται. 3. Ἦν ἐν Μαρίας καὶ ἦν ἐν τῷ Πατρὶ ὁ αὐτός. Ἦν ἐν Βηθλεὲμ, ἦν ἐν οὐρανοῖς. Ἦν ἐν σπηλαίῳ, ἦν ἐπὶ περὺγων ἀνέμων. Ἦν ἐν θυσιαστηρίῳ, ἦν ἐπὶ τῶν Σεραφίμ. Κάτω ὑπὸ ποιμένων ἐδοξολογεῖτο καὶ ἄνω ὑπὸ τῶν Χερουβίμ προσκυνεῖτο. 4. Ἐπειδὴ ἀπρόσιτον ἦν τὸ τῆς θεότητος φέγγος, ὥσπερ καταπετάσματος τῷ σαρκίῳ ἑαυτὸν κρούσας, ἐγένετο ἄνθρωπος ἀληθῶς καὶ ἄνθρωπος ἀψευδῶς². Τοῦτο γὰρ τὸ σῶμα τῷ θανάτῳ δέλεαρ προέθηκεν καὶ ἐμοὶ κάτοπτρον³ τὴν εἰκόνα τῆς αὐτοῦ θεότητος δέδωκεν καὶ τῶν αὐτοῦ βουλευμάτων ἐρμηνεῖα προεστήσατο ἵνα διὰ πάντων νικήσας τὸν πολέμιον αἰσχύνῃ.

V. 1. Ἄλλ' ἀκούσας, ἀγαπητέ, ὅτι· « Παιδίον ἐγεννήθη ἡμῖν σήμερον⁴ », μὴ φιλὸν ἄνθρωπον νόει. Ἀναβοᾷ γὰρ ὁ εὐαγγελιστῆς Ἰωάννης λέγων· « Ἐν ἀρχῇ ἦν (f. 205^v) ὁ Λόγος καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος² », τουτέστι Θεὸν ἀληθινὸν ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ. « Ὁ » γὰρ « Λόγος σὰρξ ἐγένετο καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν³ ». Θεὸν ἐνανθρωπήσαντα προδηλοῖ ἡμῖν ἡ θεία Γραφή. 2. Θεὸν ἀληθινὸν ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ προσκυνοῦντες μανθάνομεν τὸν αὐτὸν ἐν ὑστέροις καιροῖς καὶ ἄνθρωπον γενόμενον, οὐκ ἀποθέμενον⁴ τὴν θεότητα ἀλλὰ μένοντα ἐν ιδιότητι, συντηροῦντα τῆς θεότητος τὸν λόγον, προσεκτεινόμενον⁵ δὲ τὴν ἀνθρωπότητα πρὸς διόρθωσιν

² ἀψευδεις cod. — ³ κάθοπτρον cod.

V. — Incipit sectio dubia, in qua tractatur thema Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος. 1 Is., IX, 6. — 2 Ιον., I, 1. — 3 Ιον., I, 14. — 4 ἀποθέμενον cod. — 5 προσεκτεινόμενος cod.; forsitan coniciendum προσεκτινόμενον ?

τῶν καθ' ἡμᾶς πταισμάτων. 3. Διὰ τοῦτο οἱ μὲν τῶν εὐαγγελιστῶν τὴν κατὰ σάρκα γέννησιν αὐτοῦ ἱστοροῦσιν, οἱ δὲ τὴν ἄνωθεν αὐτοῦ ὑπαρξιν σημαίνουσιν. Ἄλλ' οὔτε οἱ κατὰ σάρκα αὐτὸν ἐνανθρωπήσαντα λέγοντες ἐσιώπησαν τὸ εἶναι Θεὸν οὔδε οἱ Θεὸν κηρύζαντες ὑπέκλειψαν⁶ σιωπῇ τὸ τῆς οἰκονομίας μυστήριον. 4. Καὶ τὴν ἀνθρωπότητα ἐρμηνεύσαντων καὶ ἀπὸ τῶν ταπεινοτέρων διδασκάντων, ἔρχεται τὸ στόμα τῆς εὐσεβείας, Ἰωάννης, ὁ ἐκ τῆς ἀενάου πηγῆς ἀρυσάμενος⁷, ὁ τῷ στήθει τοῦ Δεσπότητος ἐπιπεσὼν, κάκειθεν τὰ κατὰ τὸν Ἰησοῦν μεμαθηκώς. 5. Τῶν ἄλλων μαθητῶν διαρθρωσάντων⁸ ἡμῖν τὰ κατὰ τὴν ἀνθρωπότητα, αὐτός, ταῦτα παριδὼν οὐχ ὡς περισσὰ ἀλλ' ὡς διηγορευμένα, ὑπερβαίνει μὲν τὸν αἰθέρα, καὶ οὐρανὸν διαπεράσας, οὐκ ἴσταται [δὲ]⁹ οὐδὲ ἐν ἀρχαγγέλοις, οὐδὲ ἀρκεῖται τοῖς Σεραφίμ, ἀλλ' ὑπερβαίνει δυνάμεις, ὑπερακοντίζει κυριότητος, ἀνανεῦει τὸν νοῦν ὅπου τὸ πνεῦμα ἦγαγεν, βλέπει τοῦ ἐνανθρωπήσαντος τὴν φύσιν ἄνω ἐκλάμπουσαν, κυκλουμένην ἀγγέλοις, οὐ χρόνοις ὑποκειμένην, οὐ μάρτυρας ἔχουσαν, οὐ συνίστορα κεκτημένην, αὐτὴν ἐν ἑαυτῇ γνωριζομένην. Ἰστησι τὴν ἑαυτοῦ ἔννοιαν ἐκεῖ, βλέπει φύσιν ἄχραντον, φύσιν ἀνενώθητον, βλέπει δὲ, τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἀποκαλύπτοντος, καὶ οὐκ ἔχων τι ἄξιον φθέγγασθαί φησιν· « Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος ».

6. Τὸ « ἦν » ὅσον κατὰ τὴν οἰκείαν δύναμιν ἄρχεσθαι πρὸς παράστασιν τῆς ἀχρόνου φύσεως. Τὸ « Ἐν ἀρχῇ ἦν » τίς ὁ λόγος; Οὐχ ἀπλῶς « Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ¹⁰ Λόγος » ἵνα μὴ ἓνα τῶν λαλουμένων πρὸς (f. 206^r) τοὺς προφήτας ὑποθῇ, ἀλλ' « ἦν ἐν ἀρχῇ ὁ Λόγος » ἵνα εἰς ἓν πρόσωπον περιστήσῃ τὸ πρᾶγμα. « Ἐν ἀρχῇ ἦν », φησίν, « ὁ Λόγος ». Τοῦ « ἦν » πρεσβύτερον οὐχ εὐρίσκειται, τοῦ « ἦν » ἀνώτερον γενέσθαι οὐ δύναμαι. Ὅσον ἀνακῶφω τῇ διανοίᾳ κατώτερος εὐρίσκομαι. Τοῦ « ἦν » προτίθησιν « Ἐν ἀρχῇ¹¹ ». « Ἐν ἀρχῇ ἦν ». Ἀρχὴν ἀκούσας, ἀρχὴν μὴ δῶς, ἐπὶ τὴν ἀρχὴν οὐκ ἔαξ γενέσθαι ἀρχὴν. 7. Πανηγυρίζω οὖν καὶ ἀγωνίζομαι μή τις ἀγέννητόν¹² με

⁶ ὑπέκλειψαν cod. — ⁷ ἀρυσάμενος cod. — ⁸ διαρθρωσάντων cod. — ⁹ δὲ cod. sed forsans omittendum. — ¹⁰ ὁ cod. sed forsans delendum. — ¹¹ ἐν ἀρχῇ omitt. cod., sed videtur exigi a contextu. — ¹² ἀγέννητον cod.

νομίση λέγειν τὸν Υἱόν, μή τις ἐκτὸς Πατρὸς διδῶ αὐτῷ τὴν ὑπαρξιν. Ἀρχὴ ἐστίν, ἐξ ἀρχῆς ἀμέσως Υἱὸς ἐστίν, αἰεὶ Υἱὸς ἐξ αἰεὶ Πατρός, ἵνα μήτε τὸν Υἱὸν ὄρφανὸν ἐάσωμεν μήτε τὸν Πατέρα ἄτεκνον ἐάσωμεν.

8. « Ἐν ἀρχῇ ἦν ». Οἶδεν τὰ θεῖα λόγια πολλὰς ἀρχάς. « Ἐν ἀρχῇ », φησίν Μωσῆς, τὴν κοσμοποιεῖσαν βουλόμενος ἀνακεφαλαιώσασθαι καὶ εἰς τὴν τοῦ πάντων Δεσπότητος γνῶσιν ἡμᾶς ἐπανελκύσασθαι. Ἵνα αὐτομάτως ἀπολογισμοῦ ἡμᾶς ἐλευθερώσῃ, καὶ δείξῃ ἡμῖν τίνα ὄντα τῶν πάντων ποιητὴν φησιν· « Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν...¹³ ». Ἦκουσα τὸ « ἐποίησεν », δίδωμι τὸ κτίσμα, θεωρῶ τὸν δούλον, ἐπεισάγω τὸν χρόνον, ὄρω τὰ τοῦ Δεσπότητος πρὸς δούλους, οὐ λυποῦμαι. 9. Οἶδα γὰρ καὶ ἀλλὴν ἀρχὴν. « Ἀρχὴ λόγου Κυρίου πρὸς Ὡση¹⁴ », καὶ « Λόγος Κυρίου ἦν πρὸς Ὡση¹⁵ ». Ἐνταῦθα δὲ « Ἐν ἀρχῇ ἦν », καὶ ἐπάγει τὸ « ἦν » ἵνα τοῦ « ἦν » πρεσβύτερον μηδὲν νοήσῃ.

10. « Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος ». Τῇ τοῦ ἄρθρου παρενθήκῃ ἔλυσεν τὸν¹⁶ ἓνα ἀπὸ τῶν πολλῶν. Πολλὴ γὰρ ἦν ἡ χάρις ἀπὸ τοῦ ἄρθρου τούτου εἰς πρόσωπον Χριστοῦ, πολλὰς ἐπιδέχεται τῶν Γραφῶν τὰς ἀλληγορίας. Ἀπέστειλάν ποτε οἱ Φαρισαῖοι καὶ οἱ Σαδδουκαῖοι πρὸς Ἰωάννην λέγοντες· « Εἰπέ ἡμῖν τίς εἶ; Ἡλείας εἶ σὺ; ὁ προφήτης εἶ σὺ¹⁷; ». « Ὁ¹⁸ », ὡς ἐνὸς ὄντως προφήτου Κυρίου, οὐ κατὰ μετοχὴν ὡς καὶ οἱ λοιποὶ προφῆται. 11. Πέτρος δὲ πάλιν ἐν τῇ Καισαρείᾳ τῆς Φιλίππου, ἐπερωτήσαντος τοῦ Χριστοῦ· « Τίνα με λέγουσιν οἱ ἄνθρωποι εἶναι τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου¹⁹ »; μετὰ πολλὰ ἀπεκρίνατο καὶ φησιν· « Σὺ εἶ ὁ Χριστός, ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος²⁰ ». « Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος », « Σὺ εἶ ὁ Χριστός », « Ὁ προφήτης εἶ σὺ », [« εἶ »]²¹, πανταχοῦ τοῦ ἄρθρου ἰδιοποιούντος τοῦτο τὸ πρόσωπον.

12. « Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος ». Οὐδὲν ἐκάλυεν εἰπεῖν· « Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Υἱός ». Ἄλλ' οἶδεν τὸ Πνεῦμα τὰς νό (f. 206^r) σουσ τῶν ἀνθρώπων. Εἶδεν τὸ Πνεῦμα τὰς κατὰ τῆς ἀληθείας γινομένας

¹³ Gn., I, 1. — ¹⁴ Os., I, 2. — ¹⁵ Os., I, 1. — ¹⁶ τὸ cod. — ¹⁷ Ιοη., I, 21. — ¹⁸ εἶ cod. — ¹⁹ Mt., XVI, 13. — ²⁰ Mt., XVI, 16. — ²¹ εἶ cod. sed videtur omittendum.

αίρέσεις, εἶδεν τὰς ἡμετέρας πολυσχιδεῖς γνώμας, εἶδεν ἀνθρωπίνως ἐκλαμβάνοντας ὄνομα, χαμαιπετὴ ἔννοιαν, καὶ ἐνυβρίζοντας τὴν ἄχραντον γέννησιν. Εἰ εἶπεν· « Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Υἱός », εὐθὺς ἂν καὶ ῥεῦσιν ἐπεσημνάμεθα²², ἢ τμησιν ὑπηγορεύσαμεν²³, ἢ ἀλλοίωσιν εἰσηγησάμεθα²⁴ ἢ πάθος περὶ τῷ²⁵ ἀπαθεῖ ἐθεωρήσαμεν. 13. Ἴνα οὖν πάντα ταῦτα συγκλήσῃ φησὶν· « Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεὸν καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος », ἵνα οὐ ἐκ τῶν κατὰ σὲ βεβαιωθῆς τῶν δογμάτων τὴν ἀλήθειαν. Ἐπειδὴ γὰρ ἡ ἡμετέρα διάνοια γεννώσα τοὺς λόγους γεννήματα ἔχει καὶ οὐ ῥέει, γεννήματα ἔχει καὶ οὐ πάσχει, προφέρεται τοὺς λόγους καὶ οὐ τέμνεται, ἐκ τῶν κατ' ἡμᾶς παρέστησεν τὴν ἐν τῷ ἀχράντῳ γέννησιν εἰπὼν· « Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος ».

VI. 1. Ἴνα τὸν « Λόγον » ἀκούσας καὶ πάθος εἶναι πιστεύσῃς καὶ ἀνθρωπίνην σάρκα τὸν Λόγον ἐπενδύσασθαι καὶ μὴ τραπέντα τὸ εἶναι Θεός¹ ... Ὡσπερ γὰρ λόγος διανοίας γέννημα, καὶ υἱὸς πατρὸς βλάστημα. Λέγει γὰρ Ματθαῖος, διηγούμενος αὐτοῦ ταύτην τὴν οὐράνιον γέννησιν, ἵνα μὴ σκανδαλισθῆς ἀκούσας· « Βίβλος γεννήσεως Ἰησοῦ Χριστοῦ, υἱοῦ Δαυὶδ, υἱοῦ Ἀβραάμ² ». 2. Ἐχεις τὸν ἐκ Θεοῦ, δέχου τὸν αὐτὸν ἐκ τοῦ Δαυὶδ, μῆτε ἐκεῖνον ἀρνήσῃ μῆτε τοῦτον ἐπαισχυνθῆς· Ἐχεις Υἱὸν Θεοῦ, ἔχεις τὸν αὐτὸν υἱὸν Μαρίας. Ἐχεις ποιητὴν, ἔχεις ἑρμηνέα. Ἐχεις ἀίδιον, ἔχεις ἐν χρόνῳ. Ἐχεις ἐξ οὐρανῶν, ἔχεις πάλιν τὸν αὐτὸν ἐν Βηθλεὲμ. Ἐχεις οὐράνιον, ἔχεις ἐπίγειον. 3. Εἴ τι ὑψηλὸν καὶ σεμνόν, ἄνω ἀκόντισον, εἴ τι ταπεινόν³ καὶ ἀνθρώπινον, τῷ⁴ ἐκ Βηθλεὲμ σύναφον. Μὴ συγχύῃς τὰς φύσεις καὶ οὐ νάρκῃσεις περὶ τὴν οἰκονομίαν. Κράτει

²² ἐπισημαινόμεθα cod. — ²³ ὑπηγορεύσωμεν cod. — ²⁴ ἡσιγασάμεθα cod. — ²⁵ τὸ cod.

VI. — His verbis introducitur nova pars quae tribuenda videtur Antiochio Ptolemaidis. — ¹ Locus hic vitiat, desunt verba quaedam. — ² Mt., I, 1. — ³ Verba Βίβλος γεννήσεως... εἴ τι ταπεινὸν citantur in libro *De duabus naturis* Gelasii papae, edit. A. THIEL, p. 551; edit. E. SCHWARTZ, p. 101. — ⁴ τὸ cod.

τὸν Θεὸν τῇ πίστει, δίδου τὰ πρέποντα τῷ Θεῷ, δέχου τὸν ἀνθρώπον οἰκονομικῶς. Ἐπείνασεν⁵ ὡς ἄνθρωπος, ἔθρεψεν ὁ αὐτὸς ὡς Θεός. Περιεπάτησεν ἐπὶ τῆς θαλάσσης⁶ ὁ ἀχρόνως ἐκλάμψας,⁷ δυσχεραίνει ἐπὶ τοῦ σταυροῦ καὶ λέγει· « Πάτερ, εἰ δυνατόν, παρελθέτω τὸ ποτήριον τοῦτο⁸ ». Δηλιᾶ καὶ αὐτομολεῖ ἐκουσίως ὁ ἔχων ἐξουσίαν τὴν ψυχὴν (f. 207^r) αὐτοῦ θεῖναι καὶ ἐξουσίαν ἔχων πάλιν λαβεῖν αὐτήν. 4. Συνῆκαν αἰρετικοὶ καὶ τὴν οἰκονομίαν ἀρνοῦνται. Φεύγει τοὺς Ἰουδαίους δειλιῶν, φησὶν, τὸν θάνατον· αὐτὸς πάλιν ἐπιδείκνυσιν ἑαυτὸν τοῖς ἀνόμοις, ὁ κεκλεισμένων τῶν θυρῶν ἐμφανίσας ἑαυτὸν τοῖς μαθηταῖς. Τοῦτο δὲ ποιεῖ μυσταγωγῶν τὴν οἰκονομίαν. 5. Δέχου τοὺς εὐαγγελιστὰς καὶ ἀνθρώπον ἰδόντας⁹ καὶ Θεὸν κηρύττοντας, καὶ ἐν τὰ δύο συνάπτοντας ἵνα μὴ μερισθῇ. Ἴσμεν γὰρ ἀνθρώπον τὸν Χριστόν, οὐκ ἀνθρώπον δὲ φιλόν, ἴσμεν τὸν Υἱὸν παθόντα, οὐ γυμνόν¹⁰ δὲ τῇ θεότητι ἀλλὰ σὺν τῇ ἀνθρωπότητι, ἵνα καὶ παθὼν σώσῃ καὶ δυνηθεὶς ἐλευθερώσῃ, καὶ κρατηθεὶς λύσῃ, καὶ δεθεὶς ἀπαλλάξῃ δεσμῶν.

6. Πεπανηγυρίκαμεν πνευματικῶς, ἠῶξηνται ἡμῖν τὰ τῆς θυμηδίας, πεπλάτυται ἡμῖν ἡ πανήγυρις. Ἐχωμεν πατέρων θεσμῶν, συγχορεύσωμεν ἀγγέλοις, συνευαγγελισθῶμεν ποιμέσιν, συμπροσκυνήσωμεν μάγοις, προσοίσωμεν καὶ ἡμεῖς τὰ δῶρα τὰ κατὰ δύναμιν, πίστιν, ἐλπίδα, ἀγάπην, πίστιν ἐκλάμπουσαν, ἐλπίδα ὡς λίβανον εὐωδιάζουσαν, ἀγάπην ὡς τὴν ἐχέκολλαν σμύρναν συσφιγγουσαν, εἰλικρινῶς τῇ μετανοίᾳ προσδράμωμεν, ἐπιγινώσκοντες τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεὸν τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν, Θεὸν ἀληθινὸν ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ, ὅτι αὐτῷ πρέπει ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος καὶ ἡ τιμὴ καὶ ἡ προσκύνησις, σὺν τῷ Πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι νῦν καὶ αἰεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

CH. MARTIN.

⁵ Mt., IV, 2; XII, 3; XXI, 18. — ⁶ Mt., XIV, 25. — ⁷ Verba Μὴ συγχύῃς τὰς φύσεις... ἐκλάμψας citantur in libro *De duabus naturis* Gelasii papae; edit. A. THIEL, p. 557; edit. E. SCHWARTZ, p. 105. — ⁸ Mt., XXVI, 39. — ⁹ ἰδόντας cod. — ¹⁰ γυμνῇ cod.